

Assemblée internationale 2011

San Diego, Californie, États-Unis • 16-22 janvier 2011

DISCOURS



Table des matières

Puisez en vous pour embrasser l'humanité	1
Kalyan Banerjee Président élu du Rotary	
Soutenir la famille pour renforcer les collectivités	5
Adélia A. Villas Ancien gouverneur	
Rapprocher les continents pour embrasser l'humanité	8
Ray Klinginsmith Président du Rotary	
La Fondation Rotary, notre fierté	10
William B. Boyd Président élu du conseil d'administration de la Fondation Rotary	
La Fondation Rotary et l'eau	13
F. Ron Denham Membre du comité directeur R.I./USAID	
Mon expérience de la polio	16
Jenny Horton Rotarienne	
Comment le Rotary a changé ma vie	19
Vener Macaspac Boursier des Centres du Rotary 2009-2011, Université de Berkeley	
Vision pour l'avenir : le temps du changement pour la Fondation	22
Carl-Wilhelm Stenhammar Président du conseil d'administration de la Fondation Rotary	
L'effectif	25
John C. Smarge Administrateur du Rotary	
Une nouvelle approche du Rotary	28
Katie Ischkin Rotarienne et ancienne Rotaractienne	

Le soutien du Secrétariat	31
Ed Futa Secrétaire général du Rotary	
L'écriture, un miracle de la civilisation	33
Glen W. Kinross Ancien président du Rotary	
Allumer le feu qui est en vous	36
Rajendra K. Saboo Ancien président du Rotary	
Image publique	40
Jennifer Jones Training leader du Rotary	
Nos valeurs fondamentales et l'Action professionnelle	44
Bhichai Rattakul Ancien président du Rotary	
Remarques de clôture	48
Ray Klinginsmith Président du Rotary	
Remarques de clôture	50
Kalyan Banerjee Président élu du Rotary	
Le Rotary : l'expérience d'une vie	54
Binota Banerjee Épouse du président élu du Rotary	

Puisez en vous pour embrasser l'humanité

Kalyan Banerjee
Président élu du Rotary

Mon épouse Binota se joint à moi pour vous souhaiter la bienvenue, à vous qui représentez nos 532 districts et nos 200 pays et territoires.

À l'entrée de cette salle, vous avez sans doute remarqué la pancarte « Entrez pour apprendre ». Apprendre est exactement ce que nous allons faire ensemble au cours des cinq prochains jours alors que nous chercherons à définir nos objectifs et à obtenir des réponses à nos questions. Je peux également vous garantir que vous garderez des souvenirs impérissables de cette expérience.

Prenez maintenant le temps de regarder autour de vous. Vous êtes entourés de plusieurs camarades de promotion qui sont aussi vos nouveaux amis. Ils sont peut-être d'un pays différent ou d'une autre culture. Ils parlent peut-être une autre langue et s'habillent différemment. En dépit de ces différences, vous avez tous un point commun : vous êtes des Rotariens et vous partagez les mêmes espoirs, les mêmes rêves et les mêmes aspirations. Vous souhaitez tous créer un environnement sûr et agréable pour votre famille, vos enfants et petits-enfants. Au cours des prochains jours, nous allons partager une tranche de vie et renforcer les amitiés que nous allons nouer. Chacun d'entre vous est venu pour cela. Alors allez-y, levez-vous et serrez la main de vos voisins.

Aujourd'hui est un jour peu ordinaire. Nous nous retrouvons en compagnie d'anciens présidents illustres, des administrateurs du Rotary et de la Fondation ainsi que d'autres dirigeants de notre belle organisation.

Alors, par où allons-nous commencer ? Pour répondre à cette question, je vais effectuer un petit retour en arrière.

L'ancien président australien Glen Kinross avait lancé en 1997/1998 un programme intitulé Habitations pour familles démunies. Les clubs de Raipur en Inde ont obtenu des autorités locales un terrain de 3,25 hectares pour y construire 500 logements d'un coût unitaire de 800 dollars. Le montage financier comprenait des participations de 300 dollars de clubs australiens et de 100 dollars des cinq clubs de Raipur, le solde étant fourni par la Fondation sous la forme d'une subvention de contrepartie. À la fin des travaux, les clubs de Raipur en ont parlé dans la presse locale et ont reçu environ 5 000 dossiers de demande. Les Rotariens décident alors d'attribuer les habitations par tirage au sort. Le jour prévu, les Rotariens et 3 000 personnes se sont retrouvés sur un terrain proche des nouvelles constructions. Pour ma part, j'avais fait le déplacement de Bombay, quelque 2 000 km.

Plus d'une centaine de noms avaient déjà été tirés lorsque celui d'Anisa Begum est annoncé. Une femme mince, drapée dans un sari blanc, s'avance vers l'estrade pour retirer les documents de sa nouvelle maison et demande à pouvoir prendre la parole. Devant sa sincérité, un Rotarien lui tend le micro, en lui demandant si possible d'être brève. Elle déclare :

« Chers amis rotariens, je ne vous connais pas et vous ne me connaissez pas non plus. Mon mari et moi habitons à Raipur avec nos trois enfants depuis l'an dernier. Nous vivions dans une seule pièce lorsqu'un jour mon mari rentre et m'annonce qu'il a quelqu'un d'autre dans sa vie et qu'il me quitte. Puis, il dit rapidement 'Talaaq, talaaq, talaaq' (Je veux un divorce), prend son sac et s'en va.

Je tombais de haut. Le lendemain, le propriétaire nous jette dehors, moi et mes enfants, car mon mari n'avait pas payé le loyer. Je ne savais pas où aller. Nous avons erré dans la ville ; on se réfugiait dans la gare ferroviaire ou routière. À chaque fois, les vigiles nous chassaient. Alors, on dormait dans la rue en compagnie des chiens errants. Les enfants pleuraient tout le temps ; ils avaient faim ; ils étaient malades. Je n'avais pas d'argent pour acheter à manger ou des médicaments. De temps en temps, mon seul emploi était de balayer les toilettes publiques.

Un jour, quelqu'un m'a parlé de ces logements et a gentiment rempli un dossier pour moi, car je ne sais pas écrire. Et me voilà. »

Elle s'est alors assise sur une chaise et a poursuivi :

« Chers amis Rotariens, vous ne pouvez imaginer ce que vous avez fait pour moi. Vous m'avez donné ainsi qu'à mes enfants une nouvelle vie. Merci, merci, merci. »

Elle s'est ensuite mise à pleurer, comme nous tous d'ailleurs, il faut bien l'avouer. En larmes, chacun d'entre nous a pris la pleine mesure de ce que signifie être Rotarien.

Voilà, cela s'est passé il y a 12 ans. Depuis ce jour-là, je reste convaincu que si nous voulons apporter l'espoir et donner dignité et confiance à nos semblables, nous devons les aider à trouver un endroit où vivre. Une famille ne peut exister sans foyer. La mère et l'enfant en sont l'âme. De plus, la société n'est pas un tissu d'individus, mais de familles – de familles qui partagent un foyer, une existence, des ressources et une destinée. Des familles soudées contribuent à la bonne santé de la collectivité et ainsi à la bonne santé d'une société.

C'est pourquoi, l'an prochain, la famille sera une de nos priorités. Nos objectifs seront fixés en fonction de cette priorité et nous devons nous pencher sur les questions du logement, de l'approvisionnement en eau, de l'assainissement, des soins de santé – toutes les questions touchant les mères et les enfants. Il ne peut y avoir de tissu familial solide sans un foyer sûr. Alors seulement peut-il y avoir santé, espoir et harmonie entre ses murs.

J'ai eu la chance de travailler aux côtés de Mère Teresa à Calcutta qui un jour a déclaré : Le monde est sans dessus dessous, et souffre autant parce qu'il y a un manque d'amour dans les foyers et dans la vie de famille. Nous manquons de temps pour les enfants, pour les autres et pour s'apprécier les uns les autres. L'amour commence à la maison ; l'amour vit dans les foyers, c'est pourquoi il y a tant de souffrance et de morosité dans le monde d'aujourd'hui... Tout commence dans les foyers : on est tous pressés, les enfants ont peu de temps pour leurs parents. Les parents n'ont pas de temps pour les enfants ou l'un pour l'autre – et c'est ainsi que la paix dans le monde se dégrade.

Pour retrouver cette paix, nous devons commencer par les foyers et la famille.

Notre deuxième priorité sera d'exploiter ce que nous faisons déjà bien. La continuité est importante, car nous sommes compétents dans de nombreux domaines : l'eau salubre et potable ; l'alphabétisation ou les jeunes qui sont désormais la cible de notre nouveau domaine d'action et deviendront les dirigeants de demain. Bien entendu, nous devons rester concentrés sur l'éradication de la polio. Nous y sommes presque arrivés. Nous sommes « à ça d'en finir avec la polio » comme Desmond Tutu le dit si bien. Pour cela, nous devons continuer à travailler sur notre plan stratégique – le développer, le renforcer et passer à un niveau supérieur. Nous devons également soutenir la Fondation Rotary et son plan Vision pour l'avenir.

Puisque le développement mène à la prospérité et la prospérité à la paix, nous devons continuer à renforcer les collectivités. Il peut s'agir d'actions de grande envergure telles

que la construction d'un pont ou d'une digue, comme le font les clubs indiens, ou plus modestes telles que l'achat de bureaux, ventilateurs ou tableaux pour une école. En passant à l'action, vous vous apercevrez vite que ce qui compte vraiment est la volonté de répondre à un besoin et non pas l'envergure de l'action. Voilà ce que je dis toujours : les tâches difficiles peuvent être effectuées tout de suite. L'impossible prend un peu plus de temps.

Ne perdez pas de vue ces petits gestes de tous les jours qui ont leur importance : un mot d'encouragement, une tape sur l'épaule ou un sourire. Vous verrez que les gens apprécient de tels gestes. Riez et tout le monde rira avec vous. Faisons en sorte que notre année soit remplie de rires, de joie et de bonheur. Si chaque Rotarien et son conjoint sourient trois fois par jour, cela représente huit millions de sourires. Si nous n'arrivons pas toujours à accomplir de grandes choses, nous pouvons au moins accomplir des choses plus modestes, mais avec amour.

Les Rotariens sont des idéalistes pragmatiques, car ils savent donner vie à leurs idéaux par le biais du service. Nous aspirons à l'éthique, à l'honnêteté et au respect du Critère des quatre questions. Nous partageons la bonne volonté et l'amitié et nous essayons de mettre en avant les qualités de chacun. Le plus petit dénominateur commun ne nous intéresse pas, car le Rotary est hors du commun. C'est pourquoi nous travaillons à nous améliorer, et par la même à améliorer le monde.

Voyons maintenant ce que nous pouvons améliorer ou ce qui doit être changé. Nous devons avoir la sagesse et le courage de l'identifier et d'agir. La raison d'être des Rotariens est de transformer le monde. Nous pensons que l'avenir nous réserve des jours meilleurs. Comme l'a dit Gandhi : « Vous devez être le changement que vous voulez voir dans le monde. »

Aussi, notre troisième priorité en 2011-2012 sera le changement. Nous devons commencer par incarner le changement que nous voulons voir dans le monde. Si nous voulons la paix, nous devons d'abord être en paix avec nous-mêmes et instaurer la paix dans nos foyers et nos collectivités. Si nous voulons préserver l'environnement, si nous voulons réduire la mortalité infantile ou lutter contre la faim, nous devons être l'instrument du changement et nous rendre compte que le changement commence en nous, avec chacun d'entre nous.

Le changement requiert de sortir des sentiers battus. Nous devons explorer les possibilités de travailler avec des partenaires aussi engagés que nous. J'ai toujours pensé qu'il existait une symbiose entre le Rotary et les Nations unies. Nous pouvons aller plus loin en appliquant les Objectifs de développement du millénaire, en s'efforçant de répondre aux besoins autour de nous. À titre d'exemple, les Amicales d'action du Rotary ont fait leurs preuves et travaillent dans des domaines aussi divers que l'eau, le microcrédit, le sida ou l'alphabétisation. Elles constituent un arsenal à notre disposition pour accroître notre efficacité.

Deux domaines requièrent notre attention de tous les instants. Tout d'abord, nous devons continuer à nous atteler au recrutement, notamment de Rotariens plus jeunes pour qui YouTube et Facebook n'ont plus de secrets. Ils sont là à attendre qu'on leur demande de venir grossir nos rangs, qu'on les invite. Dans certains pays, on les accueille déjà. Cette tendance doit se répandre dans le monde entier afin de renforcer notre réseau rotarien. Pour ce faire, nous devons nous concentrer sur les changements dont je parle.

Nous devons absolument faire connaître notre action au public. Trop souvent, nous pensons que nos efforts, par leur qualité, sont connus du monde entier. Malheureusement, ce n'est généralement pas le cas. Même à Evanston, vous trouverez des gens à deux pas du siège qui ne savent pas ce qu'est le Rotary. Nous avons besoin de faire parler de nous grâce à un message bien pensé, innovant et moderne. Les malheurs du monde font la une des journaux et des magazines. Le temps est venu de communiquer des nouvelles encourageantes. Bien entendu, nous devons présenter ce message en fonction de la culture de chacun, mais nous devons absolument faire parler de nous parce que nos actions le méritent.

Aujourd'hui, alors que nous nous apprêtons à donner au Rotary une année précieuse de notre vie, chacun d'entre nous doit comprendre qu'il a un rôle à jouer et des tâches à accomplir. Nous ne pouvons pas nous contenter de dire que nous ferons de notre mieux. Nous devons nous engager pleinement, sans retenue, et déclarer que tout ce qui doit être fait le sera.

Je peux vous dire que chacun d'entre vous trouvera en lui la détermination et la force nécessaires pour réussir. Pour accomplir quoi que ce soit, on doit utiliser toutes les ressources à sa disposition. Il faut commencer par puiser en soi et se poser quelques questions : Pourquoi suis-je ici ? Pourquoi êtes-vous ici ? Nous sommes ici parce que nous voulons donner un sens à notre vie et que les responsabilités que nous nous apprêtons à endosser vont contribuer à donner un sens à notre vie.

Nous devons également trouver la parfaite harmonie entre notre moi intérieur et notre moi extérieur. La dimension interne comprend nos désirs, notre volonté et notre esprit tandis que la dimension externe correspond à ce que nous faisons et à l'image que nous projetons. C'est pourquoi je vous demande de puiser en vous, de libérer votre force intérieure et de l'utiliser pour faire le bien autour de vous. Allez-y. Puisez tout d'abord en vous et avancez en toute confiance vers les objectifs que vous vous êtes fixés. Partez à la découverte de vous-même, développez les qualités que vous avez en vous et avancez sans hésitation, inébranlablement pour embrasser le monde et l'humanité. En effet, chers amis Rotariens, notre thème sera *Puisez en vous pour embrasser l'humanité*.

Comment allons-nous y parvenir ? Je vous ai déjà donné des éléments de réponse. Toutes les lumières du monde ne sont rien comparées à votre lumière intérieure. Mon souhait est d'ailleurs le suivant : Que l'amour et la dévotion brillent dans votre cœur, que la tolérance éclaire vos pensées, que l'harmonie rayonne dans vos foyers et que le désir de servir autrui brûle en vous.

Je vais conclure par une anecdote. Un de mes livres préférés est *Guerre et paix* de Léon Tolstoï, ce roman épique qui relate les déboires de l'armée napoléonienne alors qu'elle essaie de conquérir la Russie. Le roman contient une scène où les troupes françaises se rapprochent des premières lignes de l'armée russe qui semble être le dos au mur. Deux Russes, un officier et un soldat, discutent.

Le soldat dit à l'autre : Le succès d'une bataille dépend des armes.

L'officier répond : Non, je ne crois pas. Le succès ne saurait être la conséquence des armes.

Le soldat lui dit alors : De quoi donc alors ?

L'officier réfléchit quelques secondes avant de déclarer : Du sentiment qui est en toi, du sentiment qui est en lui, du sentiment qui est en moi.

Pourquoi ai-je choisi cette anecdote ? Je l'ai choisie pour une bonne raison. Pas seulement parce que nous parlons de guerre et de paix, mais surtout parce que ce que je vous dis depuis vingt minutes est que notre essence et celle du Rotary sont inexorablement liées aux sentiments qui règnent en vous, en lui et en moi.

Puisez en vous pour embrasser l'humanité. Que cette Assemblée internationale réponde aux attentes de chacun d'entre vous.

Soutenir la famille pour renforcer les collectivités

Adélia A. Villas
Ancien gouverneur

J'ai été invitée à parler de la famille. Je vais d'abord évoquer son rôle dans mon développement personnel et professionnel. Je suis née dans le sud du Brésil. Mes parents aujourd'hui décédés, Olympio et Lucia, étaient d'origine italienne et j'ai grandi aux côtés de ma sœur Alice qui est aujourd'hui gouverneur de district et de mes deux frères Augusto et João. Très tôt, nous avons découvert un système à la fois patriarcal et matriarcal. Mon père, un homme fort, intègre et très cultivé manquait de réussite dans ce qu'il entreprenait. Ma grand-mère maternelle Helena, en revanche, considérait apparemment que le succès de son exploitation agricole lui donnait le droit de prendre des décisions au nom de la famille de sa fille unique, ma mère. S'il y a une chose que ma mère nous a apprise, c'était de respecter les adultes... Et aussi de tirer les leçons des relations orageuses entre mon père et sa belle-mère. Nous étions vraiment *una vera famiglia italiana*.

Bien que n'étant pas suffisamment fortunés pour avoir des loisirs, nous avons toujours été scolarisés dans de bonnes écoles qui se sont avérées être essentielles à notre développement. Ma grand-mère ne voyait toutefois pas l'utilité d'envoyer des filles à l'école et disait toujours : « Les filles doivent apprendre à coudre et à broder et se marier dès que possible ». Le jour de nos 15 ans, elle a joint le geste à la parole et nous a donné une machine à coudre.

Nous avons néanmoins connu une enfance heureuse remplie de moments enrichissants. Pendant la seconde Guerre Mondiale, nous passions nos soirées à jouer aux dominos ou à chanter des airs d'opéra tout en écoutant les actualités et les commentaires de notre père sur la situation.

Dès le début, nos parents nous ont montré l'exemple, soutenant des œuvres de charité et participant à la vie associative. J'ai été la première fille à la tête des Scouts de notre région. Toute la famille chantait dans des chorales. À 16 ans, alors que je suivais des cours de musique, j'ai même dirigé un chœur de garçons. Je prenais aussi des cours d'art dramatique offerts par les Jésuites, je prenais des cours de danse et j'accompagnais un corps de ballet au piano. Nous n'avions pas beaucoup de temps libre, mais nous étions heureux, entourés de notre famille et d'amis. Tel était notre quartier, où adultes, adolescents et enfants avaient tous des rôles distincts et se respectaient.

Le sujet de cette seconde séance plénière n'a pas été choisi au hasard. Le président élu Banerjee souhaite en effet attirer notre attention sur l'importance de la famille, que ce soit la nôtre, celle du Rotary ou celle que forment nos frères et sœurs du monde entier.

En tant que Rotariens, nous sommes amenés à réfléchir sur notre rôle dans la famille. L'ancien président du Rotary Herb Brown l'a bien souligné : « Quand les Rotariens agissent en faveur des enfants dans le monde, ils agissent en faveur de la famille qui forme le tissu de nos communautés. Ce faisant, ils renforcent ces dernières et donc la communauté internationale. »

Lorsque des gens n'ont pas accès à l'eau, à l'assainissement, à la santé, à l'éducation, à la formation et à l'emploi, notre lutte contre la violence, la toxicomanie, la prostitution et les autres fléaux de notre soi-disant société moderne, est vaine. Il faut donc que nos clubs soient en phase avec la société.

La philosophie de paix du Rotary n'est pas tirée d'un traité international. Elle découle de la capacité des Rotariens à identifier les problèmes sociaux et à y apporter des solutions. Ils sensibilisent la population et lui donnent la possibilité d'agir et de se prendre en main. En partant d'une petite structure, les Rotariens font porter leurs efforts sur le court, moyen et long terme.

Le programme PolioPlus en est une illustration. Portées par la force collective des Rotary clubs, nos idées peuvent prendre de l'ampleur et être reproduites dans l'ensemble des villes où nous sommes actifs. Résoudre de simples conflits locaux est le premier pas vers la paix. C'est le rôle d'un Rotarien et c'est ce que le Rotary attend de nous.

La regrettée pédiatre brésilienne Zilda Arns Neumann, décédée lors du tremblement de terre de 2010 en Haïti et candidate au Prix Nobel de la paix pour son travail humanitaire en Amérique du Sud et en Afrique disait : « Selon l'éducation qui leur sera prodiguée, les enfants seront porteurs de paix ou de violence. Leur environnement social et familial doit donc être propice au développement d'un monde plus juste et plus fraternel, un monde au service de la vie et de l'espoir. »

Au-delà du service à autrui, le Rotarien est aussi un ardent défenseur de la paix. Notre culture de la non-violence commence dans nos foyers, avec notre famille, et sert de modèle pour bâtir un monde en paix.

Et partout dans le monde, les Rotariens cherchent à apporter des solutions.

Pour illustrer mes propos, j'aimerais vous relater une expérience personnelle. Il y a 13 ans, alors que je m'apprêtais à devenir gouverneur du district 4570 à Rio de Janeiro, j'ai eu l'occasion de venir en aide à une école primaire qui assurait depuis un siècle l'éducation de 200 enfants défavorisés des quartiers portuaires.

En février 1998, j'ai fait visiter l'école à deux gouverneurs allemands des districts 1840 et 1950 qui participaient à la Conférence interaméricaine du Rotary pour la paix. Nous nous sommes alors rendu compte que nous pouvions aider cette institution en créant des classes de secondaire, en portant sa capacité à 800 élèves, en distribuant des repas, en réduisant le nombre d'échecs scolaires, en proposant des classes d'informatique et des formations professionnelles. Cinq années allaient être nécessaires à la mise en œuvre de notre action qui exigeait un agrandissement des locaux.

Nous avons découvert les avantages de travailler avec d'autres clubs, ce qui nous était étranger jusque-là, et nous avons effectué cinq demandes de subventions de contrepartie de la Fondation Rotary. Afin de rénover des bâtiments proches qui appartenaient au 3^e Ordre de St François, les gouverneurs allemands eurent l'excellente idée de contacter leur ministère de la coopération et du développement économique qui a accepté de s'associer au Rotary en allouant un demi-million de dollars. En 2003, la nouvelle école était inaugurée. Cette réussite exceptionnelle est essentiellement due aux partenariats que nous avons su établir.

Treize ans plus tard, l'école accueille 1 200 élèves jusqu'à la troisième et 28 clubs de 12 districts représentant huit pays sont impliqués. Ces sept dernières années, de nouvelles subventions de contrepartie nous ont permis de continuer d'investir dans l'école et de progressivement fournir des repas, des laboratoires bien équipés, des ateliers, du mobilier, des instruments de musique et une bibliothèque. De nombreux anciens élèves sont allés à l'université, d'autres ont fondé un foyer et subviennent aux besoins de leur famille.

Avec la modernisation du port de Rio de Janeiro, de nombreux dockers au chômage ont dû quitter leur famille pour trouver du travail et la violence engendrée par le trafic d'armes et

de stupéfiants dans les favelas environnantes a explosé. Face à ce problème, le 3^e Ordre de St François a demandé à l'Union européenne de soutenir un projet garantissant la protection des femmes et des enfants vivant dans la zone portuaire. Ils bénéficient ainsi depuis huit ans d'une assistance psychologique et juridique, d'une garderie d'enfants, de formations diverses et de classes sur les soins post-nataux et gériatriques. Des médecins, des pédiatres et des gynécologues conseillent les adolescents en matière de contraception et les sensibilisent aux risques du SIDA. Des soins dentaires sont fournis aux femmes enceintes et aux étudiants. Des psychologues et des assistantes sociales aident les toxicomanes à s'en sortir. Une bibliothèque, une école de musique et un centre culturel ont aussi été construits dans le quartier mythique de Morro da Conceição où se trouve l'école. En huit ans, 70 000 personnes ont bénéficié de cette action.

Grâce à l'excellent travail des Rotariens, des enseignants, des parents et des membres de la communauté, des progrès importants ont été réalisés. Les mères peuvent élever leurs enfants, car elles se sentent en sécurité et elles ont pu bénéficier d'une éducation qui leur permet d'avoir un emploi et de préserver l'unité familiale.

De nombreuses régions dans le monde doivent aussi faire face à ces mêmes problèmes économiques et sociaux touchant la famille, cellule de base de notre société. Les Rotariens doivent être sensibles à ces luttes et agir pour favoriser des conditions de vie meilleures, sans quoi nous ne parviendrons pas à vaincre l'injustice sociale et à instaurer la paix dans le monde.

C'est à nous de savoir nous dépasser pour faire le bien dans le monde.

Rapprocher les continents pour embrasser l'humanité

Ray Klinginsmith
Président du Rotary

J'ai assisté à ma première Assemblée internationale en 1975 à Boca Raton et je m'en souviens comme si c'était hier. Elle a représenté pour moi le début d'une aventure exaltante. J'ai écouté avec attention les conseils des dirigeants de l'époque et partagé avec mes homologues mes impressions sur le thème du président entrant. J'espère que celui du président Banerjee, *Puisez en vous pour embrasser l'humanité*, vous inspirera également, car il donne matière à réflexion.

Le thème du président Banerjee orientera votre mandat et j'aimerais vous expliquer le lien qui existe entre nos deux thèmes. Kalyan m'a demandé en particulier d'associer une partie de son thème, *embrasser l'humanité*, à la dernière partie du mien, *rapprocher les continents*. Nous savons tous que le Rotary est une organisation de premier ordre, très active et ayant un fort impact dans le monde. Toutefois, le domaine où nous excellons est l'action internationale qui nous permet de rapprocher les continents pour embrasser l'humanité.

Des étudiants de l'université de Northwestern à Evanston ont récemment réalisé une étude de cas sur le Rotary et ont conclu que notre organisation permet à ses membres de resserrer les liens d'amitié, d'améliorer leurs compétences professionnelles et de devenir de meilleurs citoyens du monde. D'ailleurs, la semaine exceptionnelle que nous passerons ensemble ne peut que nous permettre de devenir des citoyens du monde. C'est la magie du Rotary.

Alors, comment faire pour embrasser l'humanité tout en rapprochant les continents ? Le Rotary permet à vos clubs et à leurs membres de s'impliquer dans l'action internationale. Après tout, notre quête d'entente entre les peuples, de bonne volonté et de paix fait partie de l'ADN rotarien.

Un de mes programmes favoris est le Youth Exchange. Je partage l'avis de l'ancien président du Rotary Carl-Wilhelm Stenhammar quand il dit que les guerres n'existeraient plus si tous les jeunes de 17 ans passaient un an à l'étranger. Nous ne pouvons pas donner cette chance à tous les enfants du monde, mais nous permettons chaque année à 8 000 lycéens de participer à des échanges de qualité, ce qui constitue une contribution extraordinaire à l'entente entre les peuples. De nombreux districts ont mis en place des programmes Youth Exchange efficaces et je profite de cette occasion pour saluer les Rotariens qui font vivre ce programme et qui selon moi figurent parmi les membres les plus dédiés de notre organisation.

Un des aspects du programme me dérange quelque peu. Il n'est habituellement proposé qu'aux enfants dont les parents sont en mesure d'assumer les coûts du voyage. Plusieurs districts proposent néanmoins des bourses aux jeunes issus de pays en développement et j'encourage vos districts à suivre leur exemple. Le programme arrivera à son apogée lorsque nous serons en mesure d'offrir à tout étudiant qualifié l'opportunité d'y participer et de promouvoir la paix dans le monde. Un des atouts du Youth Exchange est qu'il permet à ses participants de nouer des amitiés durables au cours de leur année à l'étranger. Cela nous montre que voyager est le meilleur moyen de rapprocher les continents pour embrasser l'humanité.

Près de 33 000 clubs sont prêts à accueillir à bras ouverts tout Rotarien désirant s'impliquer dans l'action internationale. Pour cette raison, j'espère que vous aller encourager les Rotariens de vos districts à prendre part à des Journée nationales de Vaccination ou JNV, nécessaires avant l'éradication de la polio. De tels voyages sont bien évidemment utiles aux efforts d'éradication de la polio, mais sont également des expériences marquantes véritablement bénéfiques au Rotary. Ceci est d'autant plus vrai pour les plus jeunes Rotariens qui trouveront dans les JNV une source de motivation pour de nombreuses années à venir.

Les nouvelles technologies permettent aux clubs et aux districts de trouver plus facilement des partenaires dans le cadre de subventions de contrepartie ou de subventions mondiales de la Fondation Rotary. Elles vont probablement contribuer à la croissance des programmes de la Fondation, mais cela ne doit pas nous faire perdre de vue l'importance des contacts humains. Je pense d'ailleurs qu'il s'agit là d'un aspect significatif du thème du président Banerjee. Embrasser signifie également êtreindre et nous ne pouvons pas êtreindre l'humanité sans être en contact les uns avec les autres. Nous savons d'expérience que les meilleures actions financées par la Fondation sont généralement montées par des districts qui ont su tisser au fil des ans des liens solides.

Ce constat m'a incité à créer le programme des Safaris Rotary qui permet à de petits groupes de Rotariens de mêler tourisme et visites de sites d'action à la recherche de financement. J'espère que vos districts continueront à participer à ce programme l'année prochaine, car son objectif est de rapprocher les continents pour mieux embrasser l'humanité. Les Safaris Rotary ne sont pas un programme officiel, mais ils correspondent parfaitement au thème du président Banerjee, *Puisez en vous pour embrasser l'humanité*.

Je pourrais continuer pendant des heures sur le sujet. Après tout, je suis un ancien gouverneur, et il est bien connu que les anciens gouverneurs parlent souvent plus longtemps qu'ils ne le devraient. Souvenez-vous en au moment de rejoindre nos rangs à la fin de votre mandat. Et s'il vous plaît, n'aggravez pas notre mauvaise réputation.

De nombreux orateurs ne savent pas s'arrêter. D'ailleurs, terminer un discours et quitter la scène avec éclat sont les deux aspects les plus délicats du discours. Réfléchissez bien aux dernières phrases que vous prononcerez, car ce sont celles dont votre auditoire se rappellera.

Maintenant, vous vous demandez sûrement comment je vais terminer mon discours et quitter la scène. La réponse est simple. Respecter la « logique du cowboy » permet de faire passer un message en peu de mots et il m'est d'autant plus facile d'y parvenir que le sujet que le président Banerjee m'a demandé d'aborder est direct et clair. Subsiste-t-il le moindre doute que le Rotary est le champion du monde du rapprochement des continents ? Ne devons nous pas embrasser l'humanité pour renforcer l'entente entre les peuples, la bonne volonté et la paix ? Ces deux concepts se marient parfaitement et je suis solidaire du thème du président Banerjee.

Nous avons la chance d'être Rotariens et nous devons incarner la définition du Rotary identifiée par les étudiants de Northwestern. Pour eux, nous sommes un réseau international d'hommes et de femmes motivés qui se consacrent à des actions sociales pour améliorer les conditions de vie autour de nous.

Ces étudiants ont fait un travail remarquable et nous devons être fiers de leurs conclusions. Maintenant, la question que je vous pose est la suivante : Le Rotary dans votre district va-t-il continuer à coller à cette définition ? Votre district en est capable si vous faites preuve du leadership dont il a besoin. En tant qu'organisation, nous saurons encore nous dépasser si nous acceptons de rapprocher les continents pour embrasser l'humanité et de faire ainsi de notre monde un endroit où il fait meilleur vivre.

La Fondation Rotary, notre fierté

William B. Boyd

Président élu du conseil d'administration de la Fondation Rotary

L'École secondaire pour filles Umuocham, qui se trouve à Ada au Nigeria, avait un problème. Elle accueillait 2 400 élèves, mais ne possédait pas de système de distribution d'eau alors qu'elle avait l'obligation légale de disposer d'un système d'écoulement des eaux. Les classes s'organisaient donc chaque jour pour apporter de l'eau à l'école et quand il n'y en avait plus, elle devait fermer ses portes.

La Fondation Rotary a accordé une subvention à deux Rotary clubs, et aujourd'hui Umuocham et 21 autres écoles sont approvisionnées en eau. Les élèves peuvent désormais consacrer leur temps aux études et la durée de la journée de classe n'est plus assujettie à la disponibilité de l'eau.

À Nairobi, 500 000 personnes s'entassaient dans un bidonville, appelé Mathare, dans des conditions qui défont l'entendement. Le quartier dispose néanmoins d'une école, financée par le Rotary. [Mon épouse] Lorna et moi-même avons eu l'occasion de nous rendre sur place. Ce n'est pas luxueux – tout au plus une structure en tôle ondulée – et il peut sembler futile de vouloir instruire les enfants dans un pays où le taux de chômage dépasse les 50 %. En leur apprenant à lire et à écrire, nous leur ouvrons la voie vers une meilleure santé et des possibilités de trouver un emploi. Nous ne pouvons pas leur en garantir un, mais nous pouvons augmenter leurs chances.

À Manille, avec Lorna, nous avons pu visiter un hôpital spécialisé dont l'équipement avait été fourni par le Rotary. De jeunes ophtalmologues y reçoivent une formation avant d'aller exercer dans des zones rurales. Après avoir observé pendant quelques minutes une femme âgée en train de se faire opérer de la cataracte, nous avons visité le reste de l'hôpital et la roue du Rotary était visible sur tous les équipements. Au moment de partir, on croisait la patiente sortant de soins, l'œil recouvert d'un pansement. Elle saisit le bras de Lorna et le visage en larmes, elle nous dit : « Je suis pauvre, j'allais devenir aveugle, c'est grâce au Rotary que j'ai pu recouvrer la vue. » Lorna versa également quelques larmes et je n'étais pas loin d'en faire autant et je me suis senti si fier d'être Rotarien. Au moment où nous évoluons vers Vision pour l'avenir, nous réalisons que, pour saisir ce type d'opportunités, l'action de la Fondation doit être bien ciblée. Nous devons au contraire élargir nos possibilités afin de changer les conditions de vie du plus grand nombre possible.

C'est pour cette raison que nous sommes tombés d'accord sur six axes stratégiques. Ils sont étendus et vont nous permettre, en tant que Rotariens, de monter les actions que nous souhaitons voir se réaliser, mais qui partagent tout de même un objectif commun et qui bénéficieront au plus grand nombre car de plus grande envergure. Ces axes correspondent aux objectifs du Millénaire pour le développement des Nations unies et à ceux du plan stratégique du R.I. de cibler et d'intensifier l'action humanitaire. Nos axes stratégiques sont :

- Paix et prévention / résolution des conflits
- Prévention et traitement des maladies
- Eau et assainissement
- Santé de la mère et de l'enfant
- Alphabétisation et éducation de base
- Développement économique et local.

Ces axes stratégiques se recoupent. L'approvisionnement en eau de l'école Umuocham permet aux élèves de recevoir une meilleure instruction. Or selon l'Unesco, fournir une éducation de base aux femmes suffit à faire baisser la mortalité infantile de 5 à 10 %. La Banque mondiale affirme de son côté que plus le nombre de filles à accéder à une éducation secondaire augmente, plus le revenu moyen augmente. Vous voyez où je veux en venir. Attaquez-vous à un problème majeur et votre impact se répercutera sur d'autres domaines. Il s'agit tout simplement de l'effet boule de neige.

Je ne veux pas vous noyer de statistiques, mais elles sont utiles à cerner les problèmes. Prenons l'exemple de l'Afghanistan, un pays qui figure à la 169^e place du classement économique du Fonds monétaire international, sur 181 pays. Sur 1 000 nouveau-nés, 257 meurent avant l'âge de 5 ans. Le taux d'alphabétisation est de 28 %. Seuls 28% des garçons et 9 % des filles vont au collège. L'Unicef nous apprend également qu'en 2006, 22 % de la population bénéficiaient d'une amélioration de la qualité de son eau potable et 30 % d'un meilleur réseau d'assainissement.

Si vous êtes d'un pays développé, ne vous réjouissez pas trop vite. Aux États-Unis, l'Institut national pour l'alphabétisation affirme que les adultes qui ne savent pas lire sont deux fois plus susceptibles d'être hospitalisés, que 45 % des personnes ayant un faible niveau d'alphabétisation vivent dans la pauvreté et que 60 % des détenus sont illettrés.

Que faire ? Le Plan Vision pour l'avenir nous permet de monter des actions dans le cadre des six axes stratégiques et d'optimiser l'utilisation de nos ressources. Rien de nouveau à cela, sauf que nous cherchons désormais à mieux cibler nos efforts. Il s'agit de notre Fondation, de notre argent, et nous avons besoin de l'utiliser au mieux. La Fondation Rotary est l'un de nos meilleurs outils en matière de service.

Chaque année, il est de coutume que le président élu de notre Fondation présente ses objectifs pour l'année à venir.

Notre principal objectif reste l'éradication de la polio, plus proche que jamais.

Un autre objectif clé vise à augmenter le soutien financier à notre Fondation. En tant que dirigeants nous pouvons aider les Rotariens à prendre conscience qu'il s'agit de *leur* Fondation et qu'ils doivent se l'approprier en soutenant le Fonds de participation aux programmes, le Fonds permanent et les Centres du Rotary pour la paix.

Notre dernier objectif sera de poursuivre les progrès du plan Vision pour l'avenir. Si vous représentez un district pilote, vous travaillez à perfectionner ce plan. Sinon, vous devriez commencer à préparer la transition qui aura lieu en 2013 en alignant vos actions sur les axes stratégiques. Nous devons tous travailler à intégrer ces axes dans la culture et la manière de penser de chaque Rotary club.

Pour nous aider à atteindre nos objectifs, nous devons identifier les possibilités de partenariats entre les clubs, les districts, notre Fondation et d'autres organisations qui peuvent s'associer à notre mission de promotion de l'entente mondiale, de la bonne volonté et de la paix en œuvrant dans les domaines de la santé, de l'éducation et de la lutte contre la pauvreté.

La Nouvelle-Zélande est un pays avec une population de 4,2 millions, inférieure à celle de bien des grandes villes dans le monde. Nous, Rotariens néo-zélandais, avons décidé de nous mettre aux actions Dictionnaires qui ont connu un vif succès [avec les Rotary clubs] aux États-Unis et au RIBI [Rotary International en Grande-Bretagne et en Irlande]. En trois ans, nous avons importé 63 000 dictionnaires pour enfants – de 288 pages en couleur – et nous sommes persuadés d'avoir un impact significatif, notamment chez les enfants de milieux défavorisés. Quel est le lien entre cette action et la Fondation Rotary ? Nous avons commencé par créer un partenariat entre des Rotary clubs, des associations locales et

la Fondation dans le cadre d'une subvention de district simplifiée, puis d'une deuxième. Nous avons étendu notre action à des centres pour réfugiés où chaque enfant a reçu un dictionnaire, et à une compagnie de transport routier qui donne des cours à ses employés. Chaque participant reçoit un dictionnaire, et avec, un petit coup de pouce pour une meilleure vie.

Lorna et moi avons rencontré Ynday Mijares à Manille. Victime de la polio dans son enfance, cette femme a finalement réussi sa vie professionnelle, sa vie familiale et sa vie de Rotarienne. Au milieu des années 90, elle commence à éprouver des difficultés à marcher et son médecin diagnostique un syndrome post polio qui va la clouer pour toujours dans un fauteuil roulant. Elle s'enferme dans sa chambre, incapable d'accepter ce qui lui arrive, qu'elle trouve injuste et qu'elle ne mérite pas. Pendant un temps, elle refuse de voir ses amis et se montre désagréable avec sa famille. C'est alors qu'elle affirme que « Dieu lui a envoyé un signe ayant la forme de la roue du Rotary ». Elle finit par sortir de sa chambre, par faire la paix avec sa famille et par devenir la présidente fondatrice du Rotary club de Centennial Quezon City. Elle a depuis été trois fois adjointe du gouverneur et a siégé à de nombreuses commissions de district. Tout cela dans son fauteuil roulant. Cet exemple montre que, quand vous voyagez à travers le monde, vous prenez conscience du pouvoir de la roue du Rotary.

Mère Teresa disait : « La plus grande maladie de notre temps n'est ni la lèpre ni la tuberculose, mais plutôt le sentiment de ne pas être aimé, d'être négligé et abandonné de tous. Le plus grand mal est le manque d'amour et de charité, cette terrible indifférence envers son voisin. À l'heure de la mort, face à Dieu, nous serons jugés sur l'amour que nous avons mis dans nos actions et non pas sur nos réalisations. »

En tant que Rotariens, nous refusons de céder à cette indifférence. Chacun d'entre nous est devenu Rotarien pour tendre la main, pour montrer notre sollicitude et prouver notre sincérité et notre amour.

Vous et moi souhaitons montrer qu'en arborant cette roue du Rotary nous sommes porteurs de solidarité et de changement et ce grâce à la Fondation.

Ensemble nous pouvons. Et ensemble, nous réussirons.

La Fondation Rotary et l'eau

F. Ron Denham

Membre du comité directeur R.I./USAID

Laissez-moi vous parler d'Elizabeth.

Elizabeth, une habitante de la Vallée du Rift au Kenya, passe la plus grande partie de son existence à aller chercher de l'eau dans une petite rivière située à 3 km de chez elle. Elizabeth a la charge d'une famille de 10, y compris son mari qu'elle qualifie d'ivrogne. Chaque jour, elle doit faire 10 trajets avec son jerrycan de 20 litres pour ramener les 200 litres d'eau nécessaires à sa famille.

Cette eau n'est même pas potable. Elle rend souvent sa famille malade et empêche ses enfants d'aller à l'école. Elizabeth finit ses journées exténuée, sans avoir eu ni le temps, ni l'énergie d'aider sa famille ou de gagner un peu d'argent. Cela dépeint un triste tableau de la pauvreté et, des problèmes de santé liés au manque d'accès à une eau salubre.

Répondant à l'appel de l'ancien secrétaire général des Nations unies Kofi Annan, qui a déclaré que « l'accès à l'eau potable est un besoin humain fondamental, donc un droit de l'homme », le Rotary club de Nakuru, sous l'impulsion de ses présidents successifs, décide de mettre en œuvre un programme humanitaire d'envergure.

Le club cherche tout d'abord à localiser les nappes d'eau. Elles existent, mais sont polluées et présente un taux de fluor trop élevé. Après avoir considéré plusieurs alternatives, le club retient comme solution la collecte des eaux de pluie et organise des réunions et des ateliers pour sensibiliser les villageois aux bienfaits de l'eau potable. Conscients du problème, les villageois forment leur propre comité qui décide de demander à chaque famille de verser 1 000 shillings kenyans (environ 9 euros) et de planter chacune 100 arbres pour protéger l'environnement.

Le club fournit à chaque famille du matériel pour la construction d'une citerne d'eau de 10 mètres cubes lui permettant de tenir 3 mois durant la saison sèche. L'action couvre les villages situés dans un rayon de 50 km autour de Nakuru. Pour assurer la supervision des travaux sur une telle étendue, le Rotary club crée 28 Unités de développement communautaires (UDC), dont une chargée de former les villageois à la construction des réservoirs. Elles établissent également une banque gérée par les femmes pour assurer la gestion des fonds recueillis auprès des familles.

Cette réalisation transforme la vie de la population. Dégagée de la corvée d'eau quotidienne, Elizabeth peut emprunter 1 000 shillings à la banque pour acheter des poules. La vente des œufs et de la viande lui permet de gagner suffisamment d'argent pour acquérir deux chèvres et commencer un élevage. Elle investit ensuite dans des plants de choux. Aujourd'hui, trois récoltes annuelles lui assurent un revenu de 30 000 shillings et son fils n'est plus malade. Il est même inscrit dans une meilleure école. Son mari ne boit plus. Il est fier de sa femme et s'occupe des chèvres.

Des Rotary clubs du Canada et des Pays-Bas ont financé cette action qui a également bénéficié de subventions de l'Agence canadienne de développement international et bien sûr de la Fondation Rotary.

Ce n'est qu'un des nombreux exemples d'actions du Rotary dans le domaine de l'eau et de l'assainissement. En voici un florilège :

- Les Rotariens de Nairobi, avec l'aide d'un Rotary club de Denver et de la Fondation, ont épaulé la population d'un bidonville afin de construire des sanitaires. Ils ont incité la population à former un comité et à élire des responsables, assuré une formation à la gestion de projets et négocié l'accès au réseau d'égouts auprès des autorités locales.
- Dans le nord du Ghana, le programme d'éradication du ver de Guinée mis en place par le Rotary club de Tamale avec le financement de la Fondation Rotary, du Centre Carter et des Rotary clubs du New Hampshire, a permis la quasi élimination de cette maladie.
- Le réseau d'eau et d'assainissement dont bénéficie aujourd'hui le village de Lopko au Bénin, est le fruit des efforts des Rotariens de Cotonou financés par la Fondation Rotary et le Rotary club de Bitonto Terre dell'olio en Italie.
- Les Rotariens australiens d'Ashmore ont apporté leur aide à ceux de Charoen Nakorn en Thaïlande pour l'installation de systèmes d'épuration de l'eau dans 13 écoles de la banlieue de Bangkok. Là aussi, l'aide financière de la Fondation Rotary s'est avérée essentielle pour consolider le partenariat de ces deux clubs.
- Les Rotariens du district 3150 ont ramené la sérénité dans un village où le manque d'eau n'était que source de conflit. En concertation avec les responsables locaux, une action de 80 000 dollars a été mise en œuvre pour irriguer 121 hectares de terres cultivables utilisées aujourd'hui par une centaine de familles. Grâce à l'intervention du Rotary et à une subvention de la Fondation, la paix l'a emporté.

La route est encore longue. L'eau, comme l'a dit Kofi Annan, est un droit de l'homme. Une des cibles des Objectifs du millénaire pour le développement l'illustre : réduire de moitié, d'ici à 2015, le pourcentage de la population qui n'a pas d'accès à un approvisionnement en eau potable ni à des services d'assainissement de base. Un récent vote des Nations unies l'a réaffirmé.

Nous faisons face à l'un des plus importants défis mondiaux. En Éthiopie par exemple, seuls 74 % de la population ont accès à l'eau potable. En Inde, 580 millions de personnes ne disposent pas d'installation sanitaire suffisante et 141 millions ne peuvent profiter d'une eau salubre. Sans accès à une eau et à un assainissement de qualité, le développement humain reste une chimère.

De plus, l'eau et l'assainissement sous-tendent les cinq autres axes stratégiques du plan Vision pour l'avenir qui oriente nos actions à court terme vers des activités d'envergure à plus long terme et permettra aux Rotariens d'avoir un impact plus significatif.

En effet, sans assainissement ni eau potable, la santé de la mère et de l'enfant restera un rêve. Si les femmes et les jeunes filles continuent de consacrer autant de temps à transporter de l'eau, les enfants n'accéderont jamais à une éducation de base et l'activité économique en pâtira. Enfin, une menace pèsera sur la paix tant que cette ressource de base n'est pas accessible à tout un chacun. Il est inconcevable que 80 % de la population mondiale n'ait pas la garantie d'un accès à l'eau.

Chers gouverneurs élus, saisissez l'opportunité offerte par le plan Vision pour l'avenir pour engager une réflexion plus poussée. L'accès à l'eau n'est pas une fin en soi, mais un tremplin vers le développement social et économique. Élaborez des actions qui ne se limitent pas à l'installation d'un filtre ou à la construction de puits ou de sanitaires. Concentrez-

vous plutôt sur les retombées humanitaires – santé, éducation et alphabétisation, lutte contre la faim, bien-être économique. Consultez l'Amicale Eau et assainissement pour obtenir des conseils sur la mise en place d'actions réellement durables et de volets suivi et évaluation. Dans l'esprit du plan Vision pour l'avenir, obtenir des résultats sur le long terme nécessite un engagement sur plusieurs années.

Chers amis, chers gouverneurs élus, vous pouvez jouer votre rôle en apportant votre contribution aux Objectifs du Millénaire pour le développement en matière d'eau et d'assainissement. Localement et à l'étranger, collaborez avec vos collègues rotariens, une ressource dont nous seuls disposons. Les clubs des pays en développement doivent rechercher l'appui de partenaires de pays à plus hauts revenus pour obtenir financement, expertise et savoir-faire. De leur côté, les clubs parrains internationaux doivent tenir compte des connaissances des Rotariens locaux afin de s'assurer que l'action respecte la culture et les valeurs des bénéficiaires. Ensemble, vous pouvez compter sur la Fondation Rotary, ce lien qui nous unit, pour tirer profit de nos partenariats et les rendre efficaces, constants et durables.

Au final, la vraie mesure de notre succès sera le nombre d'Elizabeth et d'enfants que nous avons aidés et dont la vie a été transformée. C'est la simple et inéluctable réalité du Rotary – cet incroyable privilège de pouvoir améliorer les conditions de vie d'autrui.

Mon expérience de la polio

Jenny Horton
Rotarienne

Je suis ce que l'on appelle une Rotarienne *Polio wallah* en langue indienne. C'est-à-dire fière d'être membre du Rotary club de Kenmore, en Australie, dont la vie est centrée sur une activité tout à fait spéciale : l'éradication de la polio.

Mon premier contact avec le Rotary fut un Youth Exchange aux États-Unis. Jeune fille de la campagne, j'ai été confrontée à un monde nouveau. J'ai par la suite épousé un Rotarien et, après son décès des suites d'une longue maladie, je suis moi-même devenue rotarienne, puis présidente de mon club. Je pense que j'ai une dette envers le Rotary depuis mon Youth Exchange et que celle-ci augmente à mesure que je m'implique dans notre organisation.

Au cours des onze dernières années, je me suis prise de passion pour l'éradication de la polio et depuis sept ans, je suis engagée à plein temps dans ce programme. Cela m'a amenée en première ligne des actions d'éradication dans de nombreux pays et je veux aujourd'hui partager avec vous quelques unes de ces expériences qui montrent le dévouement de ceux qui participent à ce combat et que j'ai pu rencontrer.

Je me suis rendue en 2000 pour la première fois en Inde pour participer avec d'autres Rotariens à une campagne d'éradication. D'un côté je donnais des gouttes de vaccin à des enfants pour leur éviter cette maladie invalidante et de l'autre, je voyais ses ravages sur ceux qui n'avaient pas eu la chance d'être vaccinés. Je n'avais jamais été témoin d'une telle souffrance. J'ai vu des enfants ramper, d'autres rejetés par leurs semblables et d'autres enfin qui ne pouvaient pas aller à l'école parce qu'ils étaient forcés à mendier. Voir toute cette souffrance et savoir qu'elle aurait pu être évitée m'a déchiré le cœur et a suscité en moi un profond désir de jouer un rôle plus actif dans l'éradication de cette maladie. Et c'est grâce aux encouragements de l'ancien gouverneur P.V. Purushothaman, qui a su voir à quel point cela m'avait affecté, que j'ai pu m'impliquer davantage. J'ai eu l'occasion de travailler dans un camp où des prothèses étaient fournies aux victimes de la polio et de rencontrer une fillette qui ne pouvait pas porter de chaussures et devait verrouiller ses genoux avec ses mains pour pouvoir marcher. Elle était équipée de prothèses et je lui ai demandé ce qu'elles lui permettaient de faire. Elle m'a alors répondu : « Madame, je peux maintenant porter mes livres jusqu'à l'école ». Que voulez-vous répondre à cela ?

J'ai également rencontré un père qui avait refusé que Kamran, son fils, soit vacciné. J'ai pu discuter avec lui et il m'a exprimé son profond regret et sa tristesse d'avoir autrefois pris cette décision et de voir son fils contracter la polio à l'âge de quatre ans, être handicapé à vie et se déplacer en chaise roulante. Peut-être n'est-il pas responsable ? Avait-il reçu de mauvaises informations ? Cela n'a pas pour autant diminué son chagrin. Kamran a aujourd'hui quatorze ans. Il m'a raconté un jour qu'il aurait souhaité devenir pilote et qu'il pleurait la nuit pour que ses parents ne puissent pas voir sa peine. Je rentrais en larmes chez moi de ces premiers voyages sur le terrain et je n'arrivais pas à accepter la souffrance de ces enfants qui aurait pu être si facilement évitée. Je n'avais maintenant plus qu'un souhait : abandonner ma vie confortable en Australie pour me battre sur le front de l'éradication de la polio.

Je me suis rendue par la suite au Nigeria où j'ai vu des personnes atteintes de la polio mendier sur le bord des routes, un rappel concret de la raison de notre engagement. Je me rappelle particulièrement d'une famille dont trois de leurs enfants étaient atteints, mais ils étaient reconnaissants que leur dernier ait reçu le vaccin et soit à l'abri. J'ai aussi travaillé

avec une bénévoles qui portait un enfant paralysé sur son dos tout en faisant du porte-à-porte pour dispenser les vaccins. Elle montrait les jambes sans vie de l'enfant aux mères hésitantes pour les convaincre de vacciner leur famille. Dans l'état de Bauchi, où je réside, j'ai également pu constater la détermination des chefs traditionnels à s'assurer que tous les enfants soient vaccinés par les équipes présentes. Ils les accompagnaient sur les terrains les plus difficiles et se chargeaient personnellement de convaincre les récalcitrants. Leurs épouses organisaient également des réunions pour convaincre les mères. Lorsque j'étais dans les villages, j'étais invitée lors de chaque naissance à vacciner le nouveau-né. C'est quelque chose que j'ai toujours apprécié et qui nous permettait d'entrer dans les maisons, non seulement pour vacciner les enfants, mais aussi pour faire un rapide état des lieux des installations sanitaires et donner des conseils aux familles.

L'isolement de certains villages éthiopiens posait également des problèmes de communication. Lorsque qu'un cas de polio était suspecté, quelqu'un se rendait à pied jusqu'au village le plus proche pour récupérer de la glace et permettre de transporter les échantillons à tester à Addis-Abeba. Je me rappelle me trouver dans une région très isolée et recevoir un message radio me demandant de transporter des échantillons. Il s'agissait d'une région où le chef du village n'hésitait pas à faire six heures de marche pour apporter des vaccins à dix enfants de sa communauté, puis refaire six heures de marche pour rapporter les vaccins restants. Je me demande souvent combien d'entre nous seraient capables d'un tel dévouement.

Au Botswana, je n'ai pas constaté les effets de la polio car le pays a mis en place des campagnes de vaccination régulières. Ils ont néanmoins connu un cas intéressant, provenant de la région dans laquelle je travaillais au Nigeria. L'enfant avait été probablement contaminé en utilisant des toilettes d'une zone touristique utilisées au préalable par une personne porteuse du virus et qui ne le savait pas encore. La paralysie et la mort ne concernent en effet qu'un nombre restreint de malades. Durant la période que j'ai passé au Botswana, nous avons essentiellement visité des régions reculées du Kalahari pour aider le personnel de santé à rechercher les cas suspects et à s'assurer de niveaux importants de vaccination.

Une grande partie de notre travail à Karachi et au Pakistan se concentrait sur les régions pauvres où la polio était plus présente en raison d'installations sanitaires et d'approvisionnement en eau déficientes. Il n'était d'ailleurs pas rare de voir des enfants s'amuser près des égouts. Je n'oublierai jamais cette fillette, assise devant sa maison, s'amusant à boire les eaux usées avec une cuillère. Il n'est pas étonnant que ces enfants soient constamment malades et moins résistants. Un jour, j'ai glissé dans la vase en essayant de traverser un fossé mais je ne me serais jamais permis de me plaindre sachant que certains vivent avec ces égouts devant chez eux. À une autre occasion, à l'issue d'une campagne de vaccination à Islamabad, je contrôlais certaines maisons lorsque j'ai rencontré Amir, un jeune afghan obligé de ramper pour avancer. Nous lui avons expliqué ce que nous faisons et il s'est effondré en larmes. Il nous a alors confié qu'il aurait souhaité se marier et subvenir aux besoins de sa famille, mais qu'à cause de la polio, il n'était qu'un fardeau et qu'ils se faisaient constamment du souci ne sachant pas qui prendrait soin de lui à leur mort. Il nous a remerciés pour notre travail et nous a demandé de n'oublier aucun enfant dans notre effort.

Visiter chaque foyer avec des vaccins n'est pas chose facile. Karachi possède de nombreux immeubles de six à huit étages, la plupart sans ascenseurs et bien souvent avec des escaliers inégaux et sans lumière. Les équipes grimpent ces escaliers à longueur de journée à la recherche des enfants. J'ai vu des vaccinateurs tomber dans les escaliers, se relever et continuer leurs recherches comme si de rien n'était. C'est un travail difficile que certains collègues ont payé de leur vie. Je garde en mémoire ce jour où l'un de nos docteurs et son chauffeur ont été tués par une bombe, ou lorsque d'autres ont été kidnappés. Pendant un temps, les échanges de tir et les explosions étaient devenus mon quotidien. La sécurité pose des problèmes dans certaines régions.

Je veux maintenant vous parler de Menaz, qui a contracté la polio étant enfant et qui en a été gravement affectée aux jambes. Elle voulait être enseignante et, malgré son handicap, elle a obtenu son diplôme. Elle ne pouvait ni monter normalement les escaliers, ni rester assise sur une chaise, mais elle possédait une extraordinaire force de caractère. Elle nous a aidés en envoyant des messages aux familles et en utilisant son handicap pour encourager tous les parents à vacciner leurs enfants.

Lorsque je retourne en Australie pour des vacances, je participe toujours au groupe de soutien post-polio de Brisbane, dont les membres sont une source d'inspiration incroyable pour moi. Ils racontent ce qu'était leur vie dans les poumons d'acier ou les longs moments qu'ils passaient en quarantaine. Ils sont toujours positifs et soutiennent activement PolioPlus. Ce sont des amis précieux.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, je me suis rendue en Inde, et j'apprécie de ne pas voir de jeunes victimes de la polio dans les rues. J'ai pu constater là-bas une incroyable détermination à en finir. J'ai vu des vaccinateurs marcher dans l'eau jusqu'à la taille pour apporter des vaccins. Nous avons tous pataugé dans la boue de maison en maison, passé des heures au soleil et travaillé dans des décharges pour être sûrs d'atteindre tous les enfants. Je vois le Rotary et ses partenaires travailler main dans la main avec le gouvernement pour atteindre nos objectifs. À Bihar, PolioPlus a permis d'augmenter les vaccinations de routine de manière conséquente et de se concentrer sur l'assainissement. Je vois de la force dans ces partenariats – dans une région où je travaillais, la campagne de vaccination n'arrivait pas à atteindre des dizaines de milliers d'enfants, alors le Rotary est intervenu.

Shub, un Rotarien, a pu rencontrer le secrétaire d'État et le ministre de la santé pour conduire une réunion de tous les partenaires et des gouvernements locaux. Il fut décidé d'améliorer la surveillance lors de la campagne suivante, avec pour résultat une meilleure couverture. Seul le Rotary en était capable. J'ai également visité un hôpital qui, grâce au Rotary, réalise des chirurgies reconstructrices des jambes des victimes de la polio. Ce sont les rêves des enfants, qui voulaient devenir ingénieurs, enseignants, docteurs ou hommes politiques, qui ont inspiré cela. Aujourd'hui, ils ont enfin de l'espoir.

Nous voyons la lumière au bout du tunnel, mais cette période va être la plus difficile et il ne faut surtout pas sous-estimer votre rôle. PolioPlus est la plus importante initiative privée jamais entreprise dans le monde et, sur le terrain, je peux vous garantir que chaque personne, chaque roupie compte. Nous avons besoin de la force de chacun d'entre vous pour amener ce programme à son terme.

Aujourd'hui encore, je suis en admiration de ce que fait le Rotary. Une organisation qui prend en charge un programme aussi important que celui d'éradiquer une maladie et qui montre la voie de ce qui peut être réalisé grâce à des partenariats. Qui a un vrai impact sur la vie des gens.

Mère Teresa l'affirmait : « Vous ne pouvez pas faire ce que je fais, mais je ne peux pas faire ce que vous faites. Les besoins sont grands et aucun d'entre nous, y compris moi, ne faisons jamais de grandes choses. Mais nous pouvons tous faire de petites choses avec un amour immense et, ensemble, nous pouvons faire des choses formidables. » C'est ce qui pour moi résume PolioPlus.

Je veux finir en vous montrant une photo de Meta, une jeune fille que j'ai rencontrée et qui me rappelle pourquoi nous devons gagner cette guerre contre la polio. Merci.

Comment le Rotary a changé ma vie

Vener Macaspac

Boursier des Centres du Rotary 2009-2011

Université de Berkeley

Je voudrais vous expliquer aujourd'hui comment les Centres du Rotary pour la paix ont changé ma vie. Cet excellent programme permet à des hommes et des femmes à la recherche de la paix dans le monde d'obtenir un Master dans les domaines des études internationales, de la paix et de la résolution des conflits.

En 2009, je figurais parmi les 60 candidats retenus sur environ 2 000 dossiers reçus du monde entier. À l'époque, j'avais acquis une expérience professionnelle dans les domaines des sciences sociales et de l'éducation et mon intérêt pour l'éducation multiculturelle m'avait amené à faire des recherches sur les droits des populations indigènes aux Philippines. Cela m'a permis notamment de m'essayer à la réalisation de films documentaires. Ces témoignages ont ensuite été utilisés par ces populations pour obtenir gain de cause lorsque leurs droits étaient bafoués. Je crois que c'est cette passion pour la réalisation de films et sa capacité à promouvoir les droits de l'homme qui m'a permis de décrocher cette bourse prestigieuse et très convoitée.

En tant que boursier de la paix, j'ai pu apprendre et travailler au contact d'excellents professeurs dans une des meilleures universités publiques au monde. Je termine actuellement le dernier semestre de mes études en civilisations asiatiques à l'Université de Berkeley.

Très rapidement, le Rotary a changé ma vie de trois façons. Il m'a d'abord appris ce qu'était l'engagement.

Il y a deux ans, je réalisais des entretiens dans le cadre de l'un de ces documentaires sur les populations indigènes aux Philippines et d'un rapport indépendant pour le compte du Comité des Nations unies pour l'élimination de la discrimination raciale, lorsqu'une villageoise m'a accueilli en me disant de « retourner chez moi et de m'acheter un pantalon ».

Elle m'a expliqué que la vie dans le village était misérable : leurs récoltes ne leur permettaient pas de tenir jusqu'à la prochaine moisson ; les vivres étaient insuffisantes pour nourrir toutes les familles ; les villageois n'avaient pas accès aux soins ; et les enfants devaient marcher des heures dans les collines pour aller à l'école la plus proche. Ils avaient été spoliés de leurs droits sur leurs terres ancestrales au profit de l'exploitation minière et forestière. Leurs chefs étaient menacés et persécutés s'ils osaient défendre leurs droits. Lita, la villageoise, me conseillait donc de retourner chez moi, car elle pensait que ces conditions de vie n'étaient pas faites pour moi.

Ce message est resté gravé en moi. Il remettait en question mon engagement à aider des gens qui avaient besoin de mon soutien et m'a profondément ému. Étais-je prêt à abandonner mon confort pour aider les populations défavorisées et marginalisées ? Il m'a également permis de réfléchir aux mécanismes qui permettraient d'améliorer la condition humaine. Comment pourrais-je manifester ma solidarité avec les exclus de la société ? Mon engagement pour une paix juste et durable était-il aussi fort que je le pensais ?

Ma bourse des Centres du Rotary entretient cet engagement. Grâce à cette formation, je serai en mesure de mieux comprendre les racines des conflits, de l'exclusion et de la pauvreté dans le monde. Les capacités d'analyse et les connaissances ainsi acquises m'aideront à mieux définir mon rôle en tant que réalisateur engagé.

J'ai pu mettre mes connaissances en pratique durant mon stage chez WITNESS, une organisation de défense des droits de l'homme dont le siège est à New York et qui utilise la vidéo pour promouvoir cette cause. J'ai ainsi conçu un manuel de formation pour aider les associations à produire des films sur les évictions forcées et la spoliation des terres.

Cette bourse me permet également d'apprendre au contact des Rotariens du monde entier. Je suis impressionné par le professionnalisme, l'éthique et la passion qu'ils mettent au service des défavorisés. Ces expériences ont renforcé mon engagement personnel envers ce qui a fait la réputation des Rotariens : Servir d'abord.

Le Rotary m'a aussi appris l'action concertée.

À Berkeley, je partage un appartement avec six autres étudiants étrangers. Nous nous entendons bien malgré nos différences culturelles, car nous sommes tous des boursiers de la paix. Avant d'arriver à Berkeley, nous avons tous travaillé sur des questions liées aux droits de l'homme, à la paix et aux conflits aux quatre coins du monde. Toutefois, lorsque nous nous sommes retrouvés à l'université de Berkeley en août 2009, nous savions que nous étions au bon endroit.

Le programme donne également la possibilité d'appartenir au réseau des boursiers et des diplômés des Centres du Rotary. La construction de la paix est une tâche ardue, mais grâce à ce réseau j'ai la possibilité d'établir des contacts pour coordonner et élaborer des stratégies en réponse aux problèmes actuels.

En pratique, cela m'a permis de préparer un film visant à promouvoir la participation d'immigrants cambodgiens vivant aux États-Unis aux Chambres extraordinaires des tribunaux du Cambodge qui jugent les dirigeants khmers rouges pour leurs atrocités. J'espère que grâce à cette action concertée que nous pensons mettre en place durant notre dernier semestre à Berkeley, nous contribuerons à obtenir justice et réparations pour les victimes.

Le Rotary m'a enfin appris la créativité.

Les Rotariens sont réputés dans le monde entier pour leur passion et leur ingéniosité à monter des actions pour réduire la pauvreté et la souffrance. En Californie, j'en ai rencontrés qui vont aux Philippines tous les ans réaliser des greffes de rein et opérer des patients souffrant d'une déformation du palais. À Bali, j'ai vu des Rotariens reconstruire des aires de jeux dans des écoles inondées et infestées de moustiques pendant la saison des pluies. L'action des Rotariens me pousse à rechercher des solutions innovantes aux conflits et à promouvoir l'entente entre les peuples.

Une théoricienne connue a déclaré que « l'important est de retrouver l'usage de nos sens. Nous devons apprendre à mieux voir, à mieux entendre et à mieux ressentir les choses ». Pour y parvenir, je propose la création d'un centre multimédia mondial produisant des films qui permettront de lutter contre les atteintes aux droits de l'homme, de promouvoir l'entente entre les peuples et de mettre en place des mesures concrètes de construction de la paix.

Alors que mes études au Centre du Rotary arrivent à leur terme, je travaille à la phase initiale de la création de l'*Integrated Peace Education Center* ou IPEACE, une initiative mondiale visant à promouvoir le multiculturalisme par les films. IPEACE proposera des formations à la vidéo à des groupes marginalisés ou victimes de conflit pour les aider à produire des documentaires présentant une approche critique des causes des conflits et des solutions à leur apporter.

IPEACE aura pour devise « Ouvrez les yeux » et cherchera à motiver le public à s'engager et à agir en partenariat avec des organisations internationales, des mouvements pour la paix et les populations de régions ravagées par des conflits. IPEACE jouera un rôle de premier plan dans l'instauration de forums de discussion publics en réponse aux films proposés et visant à explorer des solutions durables et globales aux conflits dans le monde.

Mon objectif immédiat est de recueillir des fonds et des ressources pour IPEACE afin de développer la formation en ligne, d'animer des ateliers sur l'entente mutuelle et de dispenser des formations à la vidéo dans des régions clés. Je vais également créer un site Web pour publier des films sur les racines des conflits, l'étendue de la souffrance humaine et les options pour la paix.

Le Rotary est en train de changer ma vie comme il me permet de changer celle des autres. Je suis infiniment reconnaissant envers mes club et district parrains (le club de New Manila East et le district 3780) ainsi qu'envers mes club et district hôtes (le club de Petaluma Sunrise et le district 5130) qui m'ont fait confiance, me soutiennent et m'ont offert leur amitié. Je suis aussi infiniment reconnaissant envers la Fondation Rotary et son partenaire – le Centre du Rotary pour la paix à l'université de Berkeley – pour cette chance unique de façonner et de définir mon rôle d'artisan de la paix. Je crois m'exprimer aujourd'hui pour les 642 diplômés des Centres du Rotary pour la paix qui ont été formés grâce à ce magnifique programme.

Le Centre du Rotary à l'université de Berkeley fermera ses portes à la fin de l'année et je suis fier de faire partie de sa dernière promotion. Les administrateurs de la Fondation annonceront d'ailleurs bientôt la création d'un nouveau centre dans une autre université. Je suis également heureux de savoir que l'Initiative Dons majeurs pour les Centres du Rotary est sur la bonne voie pour réunir 95 millions de dollars d'ici 2015 et ainsi pérenniser le programme. Je tiens à remercier les donateurs majeurs présents dans cette salle et je vous encourage tous à sensibiliser les Rotariens à ce programme afin d'en augmenter le soutien financier. Tant que le fonds de dotation permanent n'a pas été constitué, il est nécessaire que vos districts continuent d'y allouer leur Fonds spécifique de district. Grâce à vos dons et à vos efforts, ce programme continuera à former des artisans de la paix qui auront un impact important partout dans le monde.

Pour parvenir à une paix juste et durable, nous devons tous nous reposer sur l'engagement, l'action concertée et la créativité. Je suis fier de déclarer que grâce à ma bourse des Centres du Rotary, j'entretiens ces valeurs et je continuerai à être un partenaire actif du Rotary International afin d'atteindre ses objectifs de paix, d'entente mutuelle et de bonne volonté dans le monde.

Le Rotary a changé ma vie ces deux dernières années et en changera de nombreuses autres à l'avenir. Merci, Rotary !

Vision pour l'avenir : le temps du changement pour la Fondation

Carl-Wilhelm Stenhammar

Président du conseil d'administration de la Fondation Rotary

En 2005, face à la croissance exponentielle des demandes de subventions de contrepartie, il est devenu apparent que nous n'avions pas d'autre choix que de faire évoluer la Fondation. Deux solutions s'offraient à nous : recruter massivement du personnel au siège d'Evanston ou profiter de l'occasion pour envisager des changements profonds. Les administrateurs de la Fondation ont choisi la deuxième option et ont ainsi entamé une réflexion stratégique poussée. Deux consultants – Grant Thornton et Jefferson Wells – ont analysé la Fondation Rotary et près de 10 000 Rotariens ont répondu à un questionnaire exhaustif. La commission Vision pour l'avenir et les administrateurs se sont basés sur leurs conclusions pour formuler le Plan Vision pour l'avenir.

Permettez-vous de vous en donner les grandes lignes.

Pour financer les nombreuses activités des clubs et districts, le plan Vision pour l'avenir offre deux types de subventions : des subventions de district et mondiales. Les subventions de district sont d'une grande souplesse et font appel au Fonds spécifique de district (FSD). Les subventions mondiales financent quant à elles des actions humanitaires de plus grande envergure et aux résultats durables et mesurables, des bourses d'études et des équipes de formation professionnelle s'inscrivant dans au moins un des axes stratégiques.

Nous assistons là à un changement d'orientation dans la manière dont la Fondation finance les activités des Rotariens. Dans le modèle classique, ils planifient leurs activités en fonction de leurs intérêts et des règles et critères à respecter. Sous le plan Vision pour l'avenir, la Fondation demande aux Rotariens de commencer par identifier les besoins les plus urgents et de décider avec la collectivité des activités permettant de les combler. Bien sûr, cela ne signifie pas que les Rotariens n'identifiaient pas jusqu'à maintenant les problèmes, mais la Fondation s'attelle désormais à intégrer systématiquement cette démarche.

Vision pour l'avenir met également l'accent sur la pérennité des activités, l'idée étant de permettre à la collectivité d'être, à terme, en mesure de répondre à ses besoins sans l'aide des Rotariens.

Cent districts ont donc été sélectionnés pour la phase pilote du Plan Vision pour l'avenir et utilisent la nouvelle structure de subvention depuis le 1^{er} juillet. Ils ont d'ailleurs été formés ici même, à San Diego, l'an dernier. Et je dois dire qu'ils ont adopté ce plan avec enthousiasme en montant déjà quelques actions exceptionnelles.

Le Rotary club togolais de Kpalimé (district 9100) et celui de Paris-Porte d'Orléans (district 1660) se sont par exemple associés pour fournir des équipements à un centre pédiatrique et lancer un programme de formation sur la santé publique et la nutrition à Kpalimé. La pérennité de l'action a été garantie en formant l'équipe du centre et en faisant payer aux patients une partie des soins, assurant ainsi au centre les fonds nécessaires.

Quant aux bourses d'études et équipes de formation professionnelle, le plan Vision pour l'avenir offre une plus grande liberté et une meilleure qualité. Les subventions de district peuvent financer des bourses, localement ou à l'étranger, et aucune restriction n'est alors imposée que ce soit en termes de niveau d'études, de durée du séjour ou de discipline. Le district n'a plus à respecter le calendrier de 18 mois actuellement en vigueur.

Dans le cadre des subventions mondiales, les clubs et les districts peuvent obtenir une contrepartie du Fonds mondial pour financer des études universitaires de un à quatre ans – niveau Master 2 – à l'étranger s'inscrivant dans au moins un des axes stratégiques. Pour l'instant, nous avons essentiellement reçu des demandes correspondant au budget minimum de 30 000 dollars, mais il est possible de proposer des bourses d'un montant supérieur pour permettre aux étudiants d'effectuer un cycle complet.

Le Rotary club de La Jolla Golden Triangle à deux pas d'ici a par exemple travaillé avec l'Institut Kroc pour la paix et la justice de l'université de San Diego. Ils ont identifié des candidats sérieux dans les domaines de la paix et de la prévention/résolution des conflits. Il en a résulté deux subventions mondiales de 30 000 dollars chacune pour financer un étudiant équatorien originaire de Quito et un Ougandais de Kampala.

Je voudrais maintenant aborder les Échanges de groupes d'étude, les fameux EGE, et les équipes de formation professionnelle. Selon le mode de financement, les équipes de formation professionnelle ont plus ou moins de similitudes avec les EGE.

Qu'y a-t-il de nouveau me direz-vous ? Les plus grands changements tiennent au fait que les échanges qui se rapprochent des EGE ne peuvent plus être financés par le Fonds mondial, mais exclusivement à l'aide du FSD dans le cadre d'une subvention de district. Dans ce cas, le modèle de financement est semblable à celui des bourses d'études actuelles. De plus, la Fondation n'intervient plus dans la constitution de partenariats. Enfin, les districts sont libres notamment en matière de durée du séjour et de budget.

Si vous souhaitez financer votre équipe grâce à une subvention mondiale, les avant-projets que nous avons déjà reçus montrent que vous pouvez faire preuve de créativité et notamment associer des équipes de formation professionnelle à des actions sans qu'il y ait d'échange. Par exemple, une équipe de cardiologues du district 9200 (Indiana) s'est rendue en Ouganda pour réaliser une série d'interventions cardiaques sur des enfants et parallèlement former leurs homologues ougandais. L'action est pérenne car les médecins de deux pays sont désormais formés aux techniques chirurgicales employées.

Les demandes de subventions de district et mondiales reçues par la Fondation sont tout simplement remarquables et pour la première fois, la Fondation, aidée par les Rotariens, va collecter des données sur leurs résultats et leur impact sur les bénéficiaires. Cette information sera utilisée pour illustrer l'impact des Rotariens et de la Fondation en réponse aux besoins les plus urgents dans le monde.

Les informations que nous recevons des districts pilotes vont également nous aider à déterminer ce qui fonctionne bien et les points à améliorer. Chaque fois qu'un Rotarien contacte le personnel Vision pour l'avenir, sa demande est enregistrée et les informations collectées permettent aux administrateurs de la Fondation de prendre les décisions qui s'imposent.

Quelles sont les questions qui se posent actuellement ?

Nous savons déjà que certains sont préoccupés par le futur des EGE, la perte de la contrepartie du Fonds mondial pour les actions de petite envergure financées par des subventions de contrepartie et la nécessité de fournir un calendrier des dépenses pour les subventions de district. Il nous appartiendra de décider si ces inquiétudes sont justifiées au vu des résultats du plan.

Un gouverneur élu m'a écrit il y a un an pour me dire : « Je suis fatigué, fatigué par ce processus de certification qui représente le summum de la bureaucratie... J'essaie de trouver ce qui ne va pas, il manquait ma signature au bas du protocole d'accord que j'ai dû signer il y a longtemps déjà... Quelque chose manquait également dans les informations bancaires du district en dépit d'avoir coché toutes les cases... Dans ma naïveté, je pensais que

nous serions aidés dans ce processus de certification. » Je ne vais pas vous dire de quel pays est originaire ce gouverneur élu car je ne veux vexer personne. Il y a peut être des Suédois dans la salle. *(Le drapeau suédois apparaît à l'écran)*

Cet automne, j'ai également rencontré un gouverneur qui m'a dit : « J'ai vraiment été ravi d'apprendre que notre district allait participer à la phase pilote, mais le plan est tellement compliqué que je finis par le regretter. » Encore une fois, je ne vais pas vous dire de quel pays il est originaire. *(Le drapeau canadien apparaît à l'écran)*

Ces frustrations sont désormais derrière nous et ces districts sont rentrés dans le rang, mais comme vous savez, le changement se fait souvent dans la douleur. La Fondation s'attache donc à calmer ces inquiétudes car, même si les succès déjà enregistrés sont éclatants, nous recherchons la satisfaction générale à l'image de ce Rotarien qui, impressionné par la rapidité du traitement de la demande de subvention mondiale de son district, m'a contacté pour me dire que « le système en ligne lui a permis de valider la demande alors même qu'il était en déplacement à l'étranger ».

Quid alors des 432 autres districts qui font le bien dans le monde avec les programmes actuels et soutiennent la Fondation alors qu'elle teste ce nouveau modèle ? Il est temps pour eux de se préparer et j'ai quelques conseils à ce sujet.

Pour commencer, je voudrais les encourager à étudier le plan en faisant abstraction du modèle actuel. Les districts pilotes qui ont eu le plus de difficultés sont ceux qui ont voulu poursuivre les mêmes activités sous Vision pour l'avenir. Leurs efforts n'ont généré que de la frustration et ils sont souvent passés à côté des nouvelles opportunités offertes par le plan.

Je leur conseille de faire également attention aux échéances en vigueur dans leur district qui seront différentes sous Vision pour l'avenir.

Ils doivent ensuite s'essayer au processus de certification qui leur permet de savoir quels dossiers ils devront tenir dans le cadre des subventions ainsi que de découvrir les meilleures pratiques en termes de gestion des fonds.

Finalement, je les encourage à se former sur le nouveau modèle grâce aux nombreuses ressources disponibles sur le site, comme des modules d'e-learning et des informations sur la certification. Mais la principale source d'information reste le *Bulletin Vision pour l'avenir – Pilote*. Tout le monde peut s'y abonner gratuitement sur le site du Rotary.

Comme vous l'avez compris, le changement entraîne son lot de frustrations, mais offre aussi de nouvelles opportunités. Il est parfois difficile de présenter le plan Vision pour l'avenir et je dois avouer que je m'attendais à ce que certains s'endorment. Mais au final, une seule personne n'a pu résister au marchand de sable et je n'en suis même pas la cause puisqu'il dormait déjà avant que je ne commence.

Merci beaucoup de votre attention !

L'effectif

John C. Smarge
Administrateur du Rotary

Le Rotary et la société évoluent en permanence. En un peu plus d'un siècle, le Rotary a grandi en s'adaptant à de nouveaux environnements et en prenant à chaque fois un visage différent, bien différent de celui qu'il avait en 1905, 1955 ou même 2005. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à plusieurs interrogations : Le Rotary a-t-il déjà connu son heure de gloire ? Risque-t-il de disparaître ?

La baisse des effectifs et surtout la chute des taux de fidélisation sont des problèmes que nous devons résoudre localement, mais auxquels nous devons réfléchir en tant qu'organisation internationale. Si nous en jugeons par les commentaires que nous pouvons lire dans les magazines, bulletins et blogs, ces tendances inquiètent de nombreux Rotariens. J'aimerais vous en lire quelques-uns :

Dans nos clubs, nous recrutons des individus qui, nous l'espérons, deviendront des membres dynamiques. Ce faisant, nous pensons accroître nos effectifs. Mais si nous ne les motivons pas, si nous ne les impliquons pas dans des activités intéressantes, nous sommes certains de les voir un jour partir.

Un autre Rotarien déclare :

Au Rotary, la moyenne d'âge ne cesse d'augmenter et nous perdons chaque année 10 % de nos membres. Afin de compenser ces pertes et de renforcer nos clubs, nous devons recruter des milliers de Rotariens plus jeunes pour un meilleur équilibre entre les générations.

Et pour terminer :

De nombreuses personnes ont rejoint le Rotary sans vraiment connaître la véritable signification de notre organisation. De nombreux Rotary clubs s'en sont ainsi trouvés affaiblis.

Je pense que ces Rotariens ont bien cerné la nature des problèmes auxquels le Rotary fait face *aujourd'hui*. D'ailleurs je vais vous dévoiler leur identité. Le premier commentaire est tiré d'un discours prononcé par l'ancien président du Rotary Clem Renouf à la convention de Tokyo en 1978. Le deuxième n'est autre que l'ancien président James Conway s'exprimant à la convention de Honolulu en 1969. Enfin, le troisième est un autre président du Rotary, Everett Hill. C'était à Édimbourg en 1921, soit 16 ans seulement après la naissance du Rotary.

À la lumière des déclarations de ces trois anciens présidents internationaux, il est clair que les préoccupations des Rotariens d'aujourd'hui ne sont pas différentes de celles de nos prédécesseurs. Cela ne doit toutefois pas être une raison de négliger ces problèmes.

Vous connaissez les chiffres. Globalement, nos effectifs stagnent. Dans les régions où ils augmentent, la création de clubs en est souvent l'explication. Nous parlons beaucoup de pertes, mais nous songeons rarement à ses effets sur notre organisation. Le 30 juin 2003, nous comptions environ 1,2 million de membres répartis dans 31 551 clubs. Sept ans plus tard, nous sommes toujours approximativement le même nombre de Rotariens, mais pour 34 103 clubs. Depuis 2003, nous avons 2 552 clubs de plus alors que nos effectifs n'ont augmenté que de 226 membres. Surprenant ? Ce qui est encore plus troublant est que nous ayons durant cette même période recruté plus de 1,1 million de membres.

Nos clubs ressemblent parfois à de vieux seaux rouillés. On n'arrête pas de les remplir, mais l'eau s'en échappe par les trous. Ce phénomène nuit au prestige d'être Rotarien, à notre image publique et à l'efficacité de nos clubs.

Ces dernières années, nos efforts de recrutement et de fidélisation n'ont pas infléchi la tendance. Nous enseignons aux présidents de club des techniques de recrutement ou lançons des campagnes sans obtenir de résultats durables. Où est l'innovation ? Quel est le lien avec notre plan stratégique ? Notre modèle vieux d'un siècle est-il en phase avec un monde en transformation ? Ces taux de fidélisation en chute libre sont peut-être davantage un symptôme qu'une cause.

Pour un instant, cessons de considérer le Rotary comme une organisation à but non-lucratif, mais comme une entreprise, et nos membres comme des clients qui attendent quelque chose en retour du temps et de l'argent qu'ils consacrent. Un client insatisfait va rapidement trouver un autre fournisseur.

Je pense que nous connaissons une crise d'identité. Demandez à des Rotariens de vous expliquer ce qu'est le Rotary et vous obtiendrez un grand éventail de réponses. Ce manque de vision commune souligne le cœur du problème et constitue un mystère.

Réfléchissez à la perception qu'ont nos propres membres de l'organisation. Sommes-nous définis par nos actions telles que PolioPlus ? Ou par notre capital humain ?

Et qu'en pensent les membres potentiels ? Comment perçoivent-ils nos clubs ? Nous considèrent-ils comme une organisation éloignée de la réalité, une association vieillissante ou un refuge pour s'évader des préoccupations quotidiennes ? En fait, nous représentons une opportunité hebdomadaire de nouer et de développer de réelles amitiés. Nous représentons une bouffée d'air frais dans un monde où les relations humaines disparaissent au profit de relations virtuelles. Pour les jeunes professionnels, Facebook et les SMS sont devenus la norme. En vieillissant, on se rend compte de l'importance des relations humaines. Par conséquent, pour ces jeunes, découvrir que le Rotary met l'accent sur l'amitié, des relations fructueuses et de longue durée peut s'avérer être une nouvelle expérience.

Si nous ne nous accordons pas sur l'identité du Rotary, nous donnerons l'impression d'être à la dérive. Tant que nous ne saurons pas qui nous sommes ni comment l'expliquer au public que nous ciblons, nous risquons de ne jamais résoudre notre problème d'effectif. Nous pouvons toutefois prendre des mesures en nous concentrant sur notre marque.

Une marque crée une attente et constitue une promesse que vous faites et que vous tiendrez. Une marque reconnue permet de distinguer l'organisation de ses concurrents. Si la marque est forte et identifiée, l'organisation sera saine et concurrentielle. Si les éléments de notre marque ne sont pas clairement perçus, notre produit ou service ne se distinguera pas. Si notre marque est claire et motivante, notre effectif sera plus dynamique et la fierté d'être Rotarien deviendra contagieuse. Nos prospects seront en mesure de ressentir l'énergie qui se dégage de nous. Ils seront alors prêts à faire partie de notre mouvement, à rejoindre un club, puis à y rester.

Si la marque du Rotary doit rester la même partout dans le monde, chacun de nos 34 000 clubs doit y trouver son identité. Chaque club doit également trouver son propre style tout en adhérant à la même mission et aux mêmes valeurs fondamentales. Chaque club est différent de part sa composition, la collectivité qu'il dessert, ses ressources financières et les actions qu'il monte.

Recruter ou fidéliser ne doit pas être un objectif en soi. Nous devons d'abord comprendre qui nous sommes. Une fois que nous aurons identifié les éléments qui rendent notre club unique, nous pourrions rechercher des hommes et des femmes qui partagent notre vision.

Être membre d'un Rotary club est sans aucun doute un investissement – en temps, en argent et en énergie. Des avantages en découlent néanmoins : appartenance à un réseau, amitié, épanouissement personnel et professionnel. Sans oublier le plus important : l'opportunité de servir autrui localement et à l'étranger.

Nos nouvelles recrues ne resteront pas si ces avantages ne compensent pas les coûts. Nous pouvons montrer aux jeunes que le contact direct peut aisément remplacer Facebook. Nous pouvons nous réjouir de leur réaction après une bonne poignée de main ou un sourire au lieu d'un message numérique impersonnel ou d'un tweet.

Changer le cap que nous avons suivi pendant des décennies n'est pas chose aisée. Il faut commencer par évaluer chaque aspect de la structure de nos clubs – abandonner ou conserver ce qui doit l'être. Vous allez peut-être vous débarrasser de traditions archaïques ou remettre au goût du jour une action qui avait fait ses preuves. Les Rotariens ont toujours été des gens pleins de ressources. Nous devons aujourd'hui mettre chaque club au défi d'être réaliste.

En tant que futurs gouverneurs, vous êtes en mesure de renverser la tendance. Vous pouvez être celui ou celle qui pourra affirmer « *Nous y sommes finalement arrivés* ».

Nos clubs montent des actions professionnelles et d'intérêt public sans égal. Nos réunions hebdomadaires représentent un moment de détente entre amis. Notre système des classifications et le But du Rotary offrent des possibilités de réseau ainsi que d'épanouissement personnel et professionnel hors du commun. Remercions nos prédécesseurs. Grâce à eux, nous pouvons proclamer fièrement que le Rotary est la plus belle organisation humanitaire que le monde ait jamais connue.

La question n'est pas « Qu'est-ce que le Rotary ? », mais « Qui est le Rotary ? » Nous sommes le Rotary ! Et vous êtes son avenir.

Chers gouverneurs élus, nous savons que le Rotary a encore de nombreuses années devant lui. Vous pouvez être l'élément qui renversera la tendance, rendra le Rotary plus fort et lui permettra d'être davantage en phase avec la société. *Nous sommes* l'organisation de choix pour les leaders du monde des affaires, des professions libérales et de la collectivité. Ensemble, faisons en sorte que le Rotary soit le choix évident.

Une nouvelle approche du Rotary

Katie Ischkin

Rotarienne et ancienne Rotaractienne

Bonjour à tous ! Je m'appelle Katie Ischkin et j'ai 27 ans. Je suis originaire de l'Ontario, au Canada, mais je vis aujourd'hui dans le Minnesota, aux États-Unis. Je suis très heureuse d'être parmi vous aujourd'hui et d'avoir été invitée à prendre la parole à l'occasion de cette Assemblée internationale 2011. Me retrouver ici est quelque peu intimidant, mais en tant que jeune Rotarienne, j'ai déjà été confrontée à de telles situations. Ce sont des instants comme ceux-ci qui alimentent ma passion pour le Rotary et renforcent notre réseau de Rotariens qui incarnent notre devise, *Servir d'abord*.

Je suis fière d'être une jeune Rotarienne et d'être un pur produit des programmes du Rotary. Lorsque j'ai voulu devenir Rotarienne, j'ai visité de nombreux clubs. Au cours de ces visites, j'ai rencontré des gens fantastiques, sans jamais trouver le club qui me correspondait vraiment, qui répondait à mes besoins. Ce sentiment est partagé par de nombreux jeunes qui hésitent à franchir le pas. J'aimerais donc vous présenter une nouvelle approche pour recruter et fidéliser des membres plus jeunes ainsi qu'aider les Rotariens à comprendre que leurs jeunes homologues sortent des normes. C'est un sujet qui me passionne, car je suis moi-même une jeune Rotarienne essayant d'innover au Rotary.

Les statistiques actuelles du Rotary sont sans appel : les Rotariens de moins de 30 ans représentent seulement 2 % des effectifs dans le monde ; ceux de moins de 40 ans, 11 % ; et ceux de plus de 50 ans, 68 %. Je ne veux pas dire que les plus de 50 ans sont « vieux » – on a l'âge de ses artères –, mais il est très difficile d'attirer des prospects plus jeunes quand les chiffres montrent que l'organisation est orientée vers les personnes d'âge mûr.

Trois points importants pourraient nous permettre d'évoluer vers un nouveau concept de l'effectif et une nouvelle structure de club. Tout d'abord, il est essentiel de conserver les valeurs fondamentales tout en examinant ce qui peut être modifié. Ensuite, il faut définir ce qu'est une structure hors-normes. Enfin, il est important de tenir compte de la réalité que vivent les jeunes générations de Rotariens. Mon approche correspond certainement à la culture nord-américaine, mais l'avenir du Rotary dans le monde entier repose sur le recrutement des jeunes.

Quand je m'adresse à des clubs et à des districts sur ce sujet, je rencontre à la fois des Rotariens qui sont réceptifs au changement, mais aussi d'autres qui ont peur que le Rotary perde son âme. Étant consultante en management du changement, je suis sensible à la peur qu'il inspire. Le changement est certes bénéfique, car il permet d'introduire des nouveautés et de forcer les gens à se remettre en question, mais il ne débouche pas toujours sur des améliorations. Ce risque ne doit pas nous décourager. Une nouvelle approche du Rotary ne signifie pas de changer les valeurs fondamentales de notre organisation ou de perdre ce qui nous tient à cœur. L'histoire de notre organisation, nos fondateurs ou le Critère des quatre questions, entre autres, sont autant d'éléments fondamentaux qui donnent au Rotary une structure solide et lui permettent de rester en phase avec la société. Le changement vise à modifier ce que j'appelle les éléments superficiels – ceux que les clubs peuvent modifier de manière autonome tels que les lieux et les horaires des réunions, le programme des réunions, l'implication des membres ou le format des commissions. Nous avons aujourd'hui besoin de croître, pas seulement pour la beauté des chiffres, mais pour former de nouvelles générations de leaders capables de reprendre le flambeau et de bâtir

la paix dans le monde.

Je suis fondatrice et actuelle présidente du Rotary club de South Metro Minneapolis Earnings. À ce titre, j'ai introduit une structure novatrice au sein de notre district et de notre zone. De nombreux clubs dans le monde font aussi preuve d'innovation, mais je vais me concentrer sur mon club puisque je suis bien placée pour en parler. En premier lieu, il était clair que la ville avait besoin d'un club qui se réunisse le soir. Mon patron et mes collègues attendaient de moi que je fasse passer mon travail avant tout et il m'était impossible d'assister à des réunions au moment du déjeuner ou même du petit-déjeuner. Nos réunions le soir ont vraiment permis de promouvoir l'assiduité et l'engagement de nos membres. D'autre part nous ne servons pas de repas lors de nos réunions. Cette pratique semble curieuse à de nombreux Rotariens pour qui ce repas entre amis constitue le point d'orgue de leur semaine, mais pour beaucoup de nos membres, c'est une dépense supplémentaire qu'ils ne peuvent simplement pas engager.

Comme dans tout club, le recrutement et la fidélisation sont des aspects importants de notre club. En raison de l'âge de nos membres et de leur mobilité, nous avons un turnover plus important. Nous ne devons toutefois pas craindre de recruter des membres qui sont susceptibles de déménager. Il est normal d'avoir un certain turnover et les jeunes de ma génération aiment à anticiper la prochaine étape. Notre club a également découvert qu'une concurrence saine profite au recrutement. À cet égard, nous organisons en ce moment notre deuxième concours récompensant les membres qui invitent à une réunion ou une manifestation un prospect qui finit par rejoindre le club. Simple, mais vraiment efficace.

Notre club se concentre également sur un plan de recrutement qui met l'accent sur la fidélisation. Nous avons lancé ce que nous appelons le programme RITE [*Rotarians-In-Training Experience* ou Expérience de formation par les Rotariens] qui invite des jeunes diplômés à participer aux activités du club. En effet, mes années passées au Rotaract montrent que beaucoup de Rotaractiens ne se sentent pas préparés à faire la transition vers le Rotary, car ils pensent être trop jeunes ou inexpérimentés. C'est un vrai problème, et c'est pourquoi nous avons pensé à un programme de formation au niveau du club pour former les jeunes professionnels au Rotary en les faisant participer aux réunions, aux actions et aux commissions. Lorsqu'ils estiment être suffisamment armés pour devenir Rotarien, ils sont prêts à faire la transition et à s'impliquer immédiatement dans la vie du club.

Les nouvelles technologies jouent également un rôle important qui ne se limitent pas à un site Web, une page Facebook ou un compte Twitter. Notre club teste l'utilisation de Skype pour permettre à nos membres en déplacement d'assister aux réunions, voire même à des intervenants de participer s'ils ne peuvent pas être physiquement présents. Les nouvelles technologies manquent parfois de fiabilité et nécessitent un apprentissage initial important, mais elles restent une option qui permet aux membres qui voyagent beaucoup de rester impliqués et de continuer de participer de façon significative à la vie du club. J'ai récemment pu intervenir dans un autre club via Skype et cela a été une vraie réussite.

Nous n'avons pas non plus de réunion hebdomadaire. Oui, vous m'avez bien entendu. Nous ne nous rencontrons pas toutes les semaines, mais nous nous voyons tout de même quatre fois par mois. Notre nouvelle approche des réunions est orientée vers le besoin qu'a ma génération d'éprouver une gratification immédiate. La structure de notre club s'adapte donc aux centres d'intérêt de nos membres. Nous avons une réunion statutaire « classique » tous les quinze jours, puis une autre plus informelle, autour d'un verre, qui change de lieu à chaque fois. La quatrième réunion est enfin remplacée par la participation bénévole à une action. Nos membres n'ont peut-être pas les moyens de faire des dons importants à la Fondation chaque année ou de se réunir autour d'un repas chaque

semaine, mais ils peuvent et surtout veulent donner de leur temps. Nous donnons enfin de l'importance aux relations humaines. Remplir des sacs de nourriture pour la banque alimentaire, donner des cadeaux de Noël aux enfants défavorisés ou encourager les participants à un marathon local peut alimenter nos passions, nous permettre de nouer des liens étroits et nous rendre fiers d'être Rotariens.

Ce ne sont que quelques exemples de ce que nous faisons – rien d'exceptionnel à cela. Comme je le vois continuellement dans mon travail au contact des grandes entreprises, il arrive un moment où nous ne voyons plus ce qui est le plus évident.

Finalement, de nombreux clubs sont détachés de la réalité que vivent les jeunes générations de Rotariens et ne savent pas répondre à leurs attentes. Je suis intervenue dans de nombreux Rotary clubs et je rencontre des Rotariens qui n'arrivent pas à appréhender l'état d'esprit de notre génération et qui fondent leur opinion sur des stéréotypes et des préjugés. La nouvelle génération de Rotariens est toujours sur la brèche. À la fin d'une journée normale, j'ai envoyé 30 e-mails et 20 SMS, mis à jour ma page Facebook à deux reprises et passé de nombreux coups de fils. Je suis allée au bureau, à la gym et à des réunions avant de rentrer enfin chez moi. Nous sommes soumis à une pression constante qui nous oblige à faire trente-six choses à la fois tout en nous demandant d'équilibrer nos vies personnelles et professionnelles. Une nouvelle approche pour le Rotary serait d'accepter et de comprendre que si les jeunes donnent la priorité à leur carrière, cela ne les empêche pas d'être des Rotariens dévoués et passionnés. Quand vous essayez de recruter des membres plus jeunes ou de parrainer un club Jeunes générations, n'oubliez pas de leur communiquer vos attentes et de vérifier si elles correspondent aux leurs. On ne peut pas s'attendre à ce que tous les clubs changent immédiatement et parviennent à attirer des membres plus jeunes. Cela prend du temps. Identifiez ce que votre club peut faire pour évoluer et si cela peut réellement le rendre attractif. Pour beaucoup de clubs, l'important est d'avoir l'esprit ouvert et une perspective nouvelle sur l'avenir de leur effectif.

Mon club connaît une certaine réussite. Il a reçu sa charte en 2010 et nous avons d'ores et déjà atteint 25 membres dont 12 recrutés en trois mois. Nous avons obtenu notre première subvention de contrepartie, lancé notre première action internationale et participé à plus de dix actions locales. Cette nouvelle approche du Rotary ne plaît pas à tout le monde. Cela ne me dérange pas, car ils ont simplement peur de l'inconnu. Je leur parle donc de nos nombreuses réussites et des jeunes Rotariens passionnés qui composent notre club. Ce sont eux qui représentent l'avenir de notre organisation et incarneront Servir d'abord. Dans les années à venir, si nous voulons que le Rotary suscite l'intérêt de ma génération, nous devons sérieusement nous pencher sur ce qui doit être fait au niveau du club pour combler le fossé qui existe. Nous devons utiliser de nouvelles approches pour attirer des membres comme moi qui, malgré un emploi du temps chargé et des ressources financières limitées, sont persuadés qu'ils peuvent avoir un impact et rendre le monde meilleur.

Le soutien du Secrétariat

Ed Futa

Secrétaire général du Rotary

C'est un moment un peu particulier. En effet, je prends aujourd'hui la parole pour la dernière fois en tant que secrétaire général du Rotary. Depuis 2001, j'explique chaque année à la nouvelle promotion de gouverneurs élus ce que le Secrétariat du Rotary peut faire pour eux et leurs districts. Je parle généralement du professionnalisme du personnel travaillant au siège d'Evanston ou dans les sept bureaux régionaux.

Si l'idée générale concernant le soutien apporté aux clubs et aux districts est restée constante au fil des années, le contenu de mes propos a lui par contre beaucoup évolué. La technologie a transformé nos méthodes de travail. À l'époque de mon premier discours à l'Assemblée, peu de Rotariens utilisaient régulièrement le courrier électronique. L'idée de s'inscrire à la convention, de contribuer à la Fondation ou de commander des publications en ligne était inenvisageable pour beaucoup. Le site web du Rotary en était à ses débuts, bien loin des 27 000 pages en 9 langues d'aujourd'hui.

La technologie a permis aux organisations internationales comme la nôtre d'être en contact avec plus de membres et de mieux les soutenir. Notre programme de formation des dirigeants en est la parfaite illustration. Il est bien évident qu'il serait difficile d'organiser des réunions comme celle-ci pour tous les Rotariens, mais le Rotary propose aujourd'hui du e-learning, consultable à volonté. Nous organisons également des webinaires sur des sujets variés, comme récemment ceux sur le SFGE, les tendances Effectif ou de meilleurs sites web de club.

Il est de plus en plus facile de gérer ses activités rotariennes en ligne. Le service *Accès membres* subit des améliorations constantes. Tous les districts pilotes Vision pour l'avenir déposent leurs demandes de subvention en ligne. Notre nouvelle boutique en ligne, hébergée par Amazon pour offrir une sécurité accrue des transactions et lancée en juillet, propose désormais des promotions mensuelles.

Communiquer électroniquement nous permet d'être plus réactifs tout en économisant des milliers de dollars. *Rotary Leader* et d'autres bulletins ne sont disponibles qu'en ligne, et, depuis peu, les Rotariens d'Amérique du Nord peuvent s'abonner à la version électronique de *The Rotarian*.

Les médias sociaux permettent aux Rotariens du monde entier d'entrer en contact. Un public en forte augmentation suit notre activité sur les sites de réseaux sociaux. J'annonçais ici l'an dernier que le groupe du Rotary sur Facebook comptait 36 000 fans. En une année, ce chiffre est passé à plus de 95 000. Notre groupe sur LinkedIn est plus restreint mais les discussions qui s'y déroulent sont passionnantes. Le tout est d'amener les Rotariens à échanger idées et meilleures pratiques, un prolongement naturel des discussions hebdomadaires au sein de nos clubs.

Depuis 11 ans, la mission du Rotary d'éradiquer la polio dans le monde est au cœur de tous les discours que j'ai adressés aux gouverneurs élus. L'éradication de la polio est la première initiative globale de notre organisation. Chose encore plus importante, le Rotary International se retrouvait pour la première fois sur le devant de la scène mondiale, abandonnant son statut de simple organisation de service locale.

Il y a un mois, j'ai été invité au Forum du secteur privé sur les Objectifs du Millénaire pour le développement des Nations Unies. On m'avait demandé de présider une table ronde

sur la santé de la mère et de l'enfant avec comme participants des directeurs des grands groupes pharmaceutiques, le président de la Sierra Leone et des hauts dirigeants de l'UNICEF et de l'OMS. Pourquoi m'avait-on choisi pour m'inviter à cette importante réunion et faciliter la discussion d'un groupe si prestigieux ? La réponse est toute simple : PolioPlus. De par son rôle à la tête de l'Initiative mondiale pour l'éradication de la polio, le Rotary est aujourd'hui reconnu sur le plan international pour son engagement sans faille, et sa capacité de plaider et de collecter de fonds. Les efforts de nos vaccinateurs bénévoles, nos campagnes de sensibilisation et nos collectes de fonds nous ont transformés en un acteur crédible en matière de développement et de santé publique internationale.

Il ne reste plus qu'à tenir la promesse ambitieuse que nous avons faite il y a 25 ans. Si nous voulons conserver cette crédibilité acquise de haute lutte, nous ne pouvons faillir. En cas d'échec, l'estime de la communauté internationale risquerait de faiblir. Le Rotary se priverait d'opportunités de partenariats avec quelques-unes des organisations non gouvernementales les plus importantes qui pourraient penser que nous ne faisons pas le poids.

Voilà pourquoi il est primordial pour chacun d'entre vous de considérer l'éradication de la polio comme une de ses priorités. Le secrétariat est là pour vous aider à promouvoir le message EN FINIR AVEC LA POLIO. Pour soutenir vos efforts, nous avons créé des messages d'intérêt public à envoyer aux médias locaux, des DVD, des affiches, des pin's, des présentations PowerPoint. Nous pouvons vous proposer d'innombrables idées de collectes de fonds pour le Défi 200 millions de dollars du Rotary. Enfin, nous pouvons aussi vous fournir des instructions détaillées pour projeter le message EN FINIR AVEC LA POLIO sur un bâtiment ou un monument de votre région.

Je sais que beaucoup, voire la plupart d'entre vous, viennent de pays où la polio, peut-être grâce au Rotary, n'est plus qu'un lointain souvenir. Aujourd'hui, nous devons finir ce travail pour tout le monde. C'est pourquoi je vous demande de porter ce message afin de sensibiliser nos collectivités à la réalité de la polio aujourd'hui et à la menace qu'elle continue de représenter pour tous ceux qui ne sont pas vaccinés.

Dans l'histoire du monde, seule la variole a été éradiquée. Nous avons aujourd'hui l'opportunité d'écrire une nouvelle page de l'histoire en éradiquant la polio et de montrer au monde entier que les Rotariens sont des gens qui tiennent leurs promesses.

L'écriture, un miracle de la civilisation

Glen W. Kinross

Ancien président du Rotary

L'écriture est un des miracles de la civilisation, car avec la lecture elle rend un langage visible. Historiquement, ce miracle s'est produit dans quatre régions distinctes : le Moyen-Orient, l'Égypte, la Chine et les régions d'Amérique centrale où régnaient les civilisations mayas et aztèques. Nous sommes ainsi sortis de la préhistoire.

Il y a des milliers d'années, les scribes de ces quatre brillantes civilisations, certainement des jeunes gens curieux et assoiffés de savoir, se sont trouvés en position de transformer la parole en écrits. L'alphabétisation est donc à l'origine de la civilisation.

L'alphabétisation est un droit de l'homme malheureusement refusé à beaucoup trop de nos semblables. L'impact de l'éducation est clair : on ne peut réussir sans savoir ni lire ni écrire. Par contre, l'illettrisme mène à la pauvreté, ce qui est inacceptable en 2011.

L'analphabétisme est le plus important défi social du monde actuel. Notre mission de bâtir un monde meilleur passe par le desserrement de son emprise afin que ceux qui en souffrent deviennent de véritables acteurs de la société.

L'analphabétisme n'est pas une nouveauté. Il existe depuis des millénaires et en 1958 l'UNESCO lui a donné la définition suivante :

Une personne est analphabète si elle ne peut à la fois ni lire ni écrire, en le comprenant, un énoncé simple et bref se rapportant à sa vie quotidienne.

Les Nations unies ont proclamé l'année 1990 Année internationale de l'alphabétisation et vingt ans plus tard le combat contre l'analphabétisme qui affecte d'innombrables enfants, des filles pour la plupart, continue.

Bien qu'il n'existe que 6 pays où la scolarité n'est pas obligatoire, quatre-vingt-douze pays ne disposent pas de système éducatif gratuit ouvert à tous les enfants. De fait, seuls les enfants de milieux aisés sont scolarisés.

Le taux d'analphabétisme dans le monde est choquant. Si deux milliards d'analphabètes dans le monde est déjà un chiffre accablant, une étude par classe d'âge en dit long sur la gravité du problème :

- 678 millions d'enfants de moins de 15 ans ne savent ni lire, ni écrire.
- 103 millions de jeunes de 15 à 24 ans ne savent pas écrire.
- 445 millions d'adultes de 25 à 64 ans sont analphabètes.
- 130 millions de personnes de plus de 64 ans sont dans le même cas.

On sait depuis longtemps que des mères éduquées s'assurent que leurs enfants, garçons ou filles, le deviennent. L'égalité des sexes est indispensable pour réduire l'analphabétisme. Plus de 60 % des enfants non-scolarisés sont des filles et les femmes représentent en général la grande majorité des analphabètes. Sans accès à l'éducation, aucune de ces femmes et de ces jeunes filles ne pourront espérer vivre dignement et jouer un rôle d'éducatrice dans leur famille.

Il m'est difficile de me mettre dans la peau de quelqu'un qui ne sait ni lire ni écrire. J'imagine qu'on doit se sentir emprisonné. J'ai tout autant de mal à comprendre pourquoi tant de personnes souffrent d'une telle situation. Dans un monde où le savoir et la technologie

pour le diffuser abondant, 30 % de la population restent analphabètes. Ne pas s'attaquer à leur désespoir équivaut à les reléguer aux oubliettes.

J'ai souvent répété que si le Rotary avait un thème constant, il devrait être : Éduquer, éduquer, éduquer. L'éducation est un tremplin vers la prospérité et la prospérité amène la paix, objectif ultime du Rotary.

L'information est la monnaie d'échange de notre temps. Sans la capacité de pouvoir traiter cette information – lire, écrire et compter – l'espoir d'échapper à la pauvreté est bien maigre. La véritable division n'est plus entre les riches et les pauvres, mais bien entre ceux qui ont le savoir et les autres.

Savoir lire et écrire nous semble normal, car nous vivons dans un monde où nous avons eu accès à l'éducation dès le plus jeune âge. Aucun progrès durable ne sera cependant accompli dans la lutte contre la pauvreté sans l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul, savoirs essentiels sans lesquels personne ne peut avoir ne serait-ce que l'infime espoir de s'en sortir.

Malgré son efficacité, notre action est loin d'avoir apporté une solution à ce problème mondial majeur. L'analphabétisme se moque des frontières, des cultures et des classes sociales. Bien que l'éducation soit obligatoire et gratuite dans mon pays, 15 à 20 % de la population adulte ne possède pas les facultés lui permettant de faire face aux exigences de la vie quotidienne, particulièrement d'avoir un emploi. Pourquoi en est-il ainsi ?

Aucun d'entre nous ne pourrait suivre la formation dispensée ici s'il ne savait ni lire ni écrire. Nous ne devons pas oublier que ce qui nous semble évident est le fruit de notre éducation qui nous a permis de réussir dans nos vies professionnelles et personnelles. Cette opportunité est pourtant refusée à beaucoup.

Toutes les collectivités doivent apporter une réponse à ces lacunes en intervenant dans les écoles, sur les lieux de travail et auprès des familles. Encouragez vos clubs à établir des partenariats avec des organismes locaux de lutte contre l'analphabétisme, à monter des actions d'alphabétisation dans les pays où l'éducation est chère ou non-obligatoire et à persuader les autorités de fournir un enseignement élémentaire gratuit et de mettre à jour leurs programmes éducatifs.

La similarité avec la polio est frappante. Lorsque nous avons décidé de nous attaquer au problème, on comptait plus de 350 000 cas par an. Aujourd'hui, 170 millions d'enfants naissent chaque année dans un monde où la polio est sur le point d'être éradiquée, mais des millions d'entre eux souffriront des affres de l'analphabétisme. L'accès à l'éducation pour tous est la meilleure voie vers la prospérité et la paix.

Durant un voyage en Inde, j'ai visité le magnifique État de Kerala pour assister à un colloque du Rotary, et j'ai vite remarqué l'absence de sans-abri ou de signes de pauvreté dans les rues de Kochi. J'ai demandé à l'aide qui m'accompagnait s'il savait pourquoi. Il m'a répondu que l'État de Kerala avait un taux d'alphabétisation de 100 % et une croissance démographique nulle. Nous devrions nous inspirer de cet exemple.

Mon épouse Heather a donné des cours particuliers aux adultes pendant de nombreuses années. Pauline, sa dernière élève, était une femme de 40 ans, mariée et mère de 2 enfants, qui était incapable de les aider avec leurs devoirs. Elle éprouvait également beaucoup de difficultés dans sa vie quotidienne. Au bout d'un an, ses progrès étaient tels qu'elle a enfin pu écrire sa première carte de vœux juste avant Noël. Lire et écrire lui permettaient enfin de devenir autonome.

Pauline n'est pas un cas unique. Dans le monde, des hommes, des femmes et des enfants ont désespérément besoin d'apprendre à lire et à écrire pour se libérer du joug de l'analphabétisme et pouvoir enfin avoir confiance en eux et une existence meilleure.

Je vous encourage à utiliser les ressources conçues par la Fondation Rotary pour faire avancer l'alphabétisation et l'éducation de base, un des six axes stratégique du plan Vision pour l'avenir et du plan stratégique du Rotary. Nos efforts sont encore bien insuffisants dans ce domaine. Si nous ne nous attelons pas à la tâche pressante d'éliminer ce fléau qu'est l'analphabétisme, notre recherche de la paix restera vaine.

En montant des actions de club ou de district, vous pouvez contribuer à faire avancer la mission de paix du Rotary dans des proportions insoupçonnées. Formez les scribes de demain. En tant que Rotariens, nous devons tous perpétuer ce miracle de la civilisation.

Faisons la promesse d'offrir le cadeau de l'écriture. L'alphabétisation est un devoir sacré, celui d'apporter à tous les hommes, femmes et enfants le bonheur de la lecture, de l'écriture et de l'arithmétique.

Transmettez le miracle de l'alphabétisation aux jeunes générations et ensemble nous trouverons la paix et la prospérité.

Allumer le feu qui est en vous

Rajendra K. Saboo

Ancien président du Rotary

Êtes-vous prêt à tenir le flambeau qui éclairera votre route ? Et pourquoi ne pas être vous-même ce flambeau ? Vous avez en vous cette flamme qui n'attend plus que d'être allumée.

Le feu est un élément puissant de la nature. Comme l'a dit le lauréat du prix Nobel de la paix Rabindranath Tagore, le feu peut prendre la forme d'une petite lampe tenant tête au soleil lorsqu'il demande « Qui va éclairer le monde quand je ne serai plus là ? » La lampe de répondre : « Donne-moi une chance et je ferai de mon mieux. »

La flamme peut aussi être celle de la lanterne qui éclairait le porche chez Benjamin Franklin la nuit. Quand on lui demandait pourquoi il gaspillait du pétrole de cette façon, il répondait que la lampe était destinée à éclairer le chemin des passants.

La flamme est l'étincelle qui fait démarrer un moteur, la force qui propulse une fusée. Le feu est associé à de nombreuses célébrations, il cuit notre nourriture, il nous réchauffe, il dissipe l'obscurité. Mais le feu non contrôlé peut s'avérer extrêmement destructeur.

Tout comme le feu, le leadership est une force puissante que vous avez en vous. Vous êtes le feu.

Dans les premières heures de mon mandat de président du Rotary International, j'ai reçu un fax qui disait : « Papa, maman, le compte à rebours commence aujourd'hui. Plus que 365 jours avant votre retour. Nous sommes fiers de vous. Vos enfants. » Usha et moi-même avons été très touchés par ce message et nous avons alors réalisé le rôle de ma famille dans ma réussite. J'ai également pris conscience que mon but ultime n'était pas la présidence du Rotary International, mais de retrouver ma famille une fois ma mission accomplie. Mes amis, je vous le dit, le soutien le plus important est celui de votre famille. Ne la négligez pas et elle vous rendra plus fort.

Je vais vous raconter l'histoire de ce jeune homme accusé de vol, d'usage de stupéfiants et d'autres délits comparissant devant un juge. Ce dernier lui demande : « N'êtes-vous pas le fils du juge qui a écrit ce fameux livre sur les droits de l'enfant ? Vous devriez avoir honte d'être un criminel ! ». Et le jeune homme de répondre : « Oui, monsieur le juge, je suis son fils. Je me rappelle qu'étant enfant, chaque fois que je désirais passer du temps avec mon père, il me répondait qu'il était trop occupé à écrire ce livre. J'ai grandi me sentant délaissé, alors dites-moi Monsieur le juge, qui est coupable, lui ou moi ? »

La première leçon du leadership est d'incarner vos principes. Votre vie doit être votre message, vivez et agissez selon vos valeurs. Soyez un modèle pour vos enfants et pour ceux qui vous entourent, le visage du Rotary dans la collectivité.

Lorsque des Rotariens souhaitant devenir gouverneurs me demandent conseil, je les félicite tout d'abord de vouloir exercer de plus importantes responsabilités au sein du Rotary, mais je les avertis que cela ne doit pas se faire au détriment de leurs familles, de leurs professions ou d'autres activités professionnelles.

Il est vrai qu'en tant que gouverneur, vous devrez consacrer une grande partie de votre temps à vos fonctions, mais vous devrez chercher un équilibre. Le Rotary devra être l'une de vos priorités et non pas un objectif de carrière. Je pense que les Rotariens qui n'ont

jamais de temps à consacrer à notre organisation comme ceux qui cherchent à y faire carrière représentent le risque le plus important pour le Rotary.

Le leadership, c'est également faire preuve d'intégrité et rechercher l'excellence dans l'exercice de votre profession.

Parmi les choix que nous devons faire, il y a toujours le bon qui consiste à donner, partager et aimer, et le mauvais qui vise à prendre, exploiter et envier. Vous devez garder à l'esprit que vos choix vous définissent en tant qu'individu. Au travers de votre dignité professionnelle et de votre intégrité, vous recherchez un sens, une satisfaction et une excellence dans le cadre de votre profession. Je ne sais pas si le leadership est une qualité innée ou acquise mais je suis sûr qu'elle comporte ces caractéristiques – dynamisme, courage, créativité et intégrité – présentes à des degrés différents en nous, mais que nous devons localiser et déverrouiller. Et grâce à l'introspection et à des efforts disciplinés, ces graines vont germer et permettre un leadership qui se soucie d'autrui, qui guide et dirige par l'exemple.

Gandhi était un jeune homme effacé, Abraham Lincoln un avocat ordinaire et Mère Teresa une simple religieuse. Leurs qualités de leaders se sont révélées au moment où ils ont dû défendre une cause qui leur était chère. Ils ne se sont pas dérochés, mais ils ont défini leurs objectifs et accompli leur mission. Une fois qu'il a trouvé en lui cette force intérieure, un bon leader ne se trouve jamais en compétition avec les autres, mais avec lui-même. C'est cette même force intérieure qui permis à Sir Edmund Hillary de conquérir l'Everest et de déclarer : « Ce n'est pas une victoire sur une montagne. C'est une victoire sur nous-mêmes. »

Votre mandat de gouverneur est une expérience qui va changer votre vie. Les opportunités se manifestent souvent de manière discrète, c'est pourquoi il faut demeurer très attentif. Le leadership dont vous ferez preuve au cours de votre mandat vous servira toute votre vie. Un leader ne cesse jamais d'apprendre et doit donc :

- Ne pas hésiter à sortir de sa zone de confort
- Évaluer objectivement ses réussites et ses échecs
- Rechercher sans cesse de nouvelles idées
- Savoir écouter les autres
- Avoir l'esprit ouvert.

Laissez-moi maintenant vous parler d'expériences dont j'ai tiré des enseignements et que vous ne trouverez dans aucun livre sur le leadership :

- **Flexibilité.** Je vous ai demandé d'être forts. Cependant, le philosophe Lao Tseu ajoute une nouvelle dimension à cette force. Selon lui, on choisit d'être fort en étant doux et flexible plutôt qu'inflexible et dur. Vivants, l'herbe et l'arbre sont souples et flexibles. Ils deviennent secs et cassants une fois morts. La rigidité et la dureté seront brisées. La douceur et la flexibilité prévaudront.
- **Fermeté.** Ne faites aucun compromis quant à vos valeurs, vos principes, les idéaux de notre organisation. Ayez le courage de vous insurger contre le mal, sinon vous serez perçus comme son allié. Intégrité, honnêteté, dignité et sincérité sont des valeurs inaltérables et inestimables.
- **Humour.** Le sens de l'humour est l'une des qualités du leader. Manié correctement, il transcende les rapports humains, il est le sel de toute relation et renforce les liens. Mais l'humour, ce n'est pas simplement raconter des blagues ou si tel est le cas, elles doivent être sur vous-même. Un de mes amis a beaucoup d'humour. Un jour, je lui ai demandé pourquoi il n'avait ni frère, ni sœur. Il m'a répondu que ses parents n'avaient pas souhaité refaire cette mauvaise blague.

- **Prendre le temps.** Le monde d'aujourd'hui est obsédé par la vitesse. Quand nous entrons dans un ascenseur, nous appuyons sur le bouton de fermeture des portes dans l'espoir de gagner quelques secondes. J'ai même appris récemment que des personnes, quand elles faisaient réchauffer quelque chose dans un four à micro-ondes, appuyaient sur 88 secondes au lieu de 90 car la saisie répétée du même numéro sur le clavier était plus rapide. Mon propos n'est toutefois pas de vous demander de ralentir vos activités, mais d'accorder du temps aux rapports humains.

Consacrez du temps à établir des contacts, à nouer des liens. Quand cela est possible, envoyez, même par Internet, des lettres, des petits mots gentils de remerciements ou d'appréciation. Dans le tourbillon de notre vie moderne, ces petites attentions personnalisées peuvent s'avérer très efficaces pour approfondir des liens ou dissiper rapidement des malentendus. Imaginez un employé d'une grande entreprise recevant une lettre de son directeur commençant par : « Cher employé numéro 2040, votre contribution est précieuse pour notre entreprise. »

- **Reconnaître ses erreurs.** Il est facile de ne pas admettre ses erreurs et de ne jamais s'excuser. Par contre, les reconnaître ou s'excuser pour une faute ou pour avoir blessé quelqu'un suscitera le respect.

Un petit incident m'étant arrivé récemment renforce ma conviction à propos de ce point. Après avoir enregistré mes bagages à l'aéroport de Lagos au Nigéria, je me rends dans le salon de la classe affaire. Ne sachant pas si je suis au bon endroit, je m'adresse à la réceptionniste qui me le confirme et prend ma carte d'accès. Sans le savoir, j'étais passé devant quelqu'un qui attendait patiemment son tour. Devant son mécontentement, je lui réponds que c'est la réceptionniste qui avait pris ma carte et que ce n'était pas de ma faute. Trente minutes plus tard, repensant à cet incident, je réalise qu'à sa place j'aurais agi de même. Je vais le voir et je lui dis : « Je m'excuse pour mon comportement ». Surpris, il me donne spontanément l'accolade ! Il m'avait totalement pardonné. Il me demande alors quel est l'insigne à ma boutonnière. Après avoir écouté ma réponse, il me dit : « Ah, vous êtes membre d'un Rotary club ! ». Je réalisais alors que mon geste donnait une bonne image du Rotary et renforçait celle que j'avais de moi-même.

- **Garder la tête sur les épaules.** Le succès peut avoir des effets pervers. Il peut mener à l'arrogance qui à son tour engendre l'échec, et où cet échec peut-il vous mener ? Certainement pas à la réussite. Il faut donc combattre toute forme d'arrogance et veiller à rester humble en toute circonstance. Par cette qualité, vous attirez des personnes vers vous et vous inspirez le respect.

Lorsque l'orchestre du grand Toscanini a été salué par des applaudissements sans fins après avoir exécuté une symphonie de Beethoven, celui-ci est revenu sur scène et a déclaré au public : « Ce n'est pas moi. C'est Beethoven ». Nombreux sont ceux qui parmi nous proviennent de milieux modestes. Le succès, le pouvoir, la fonction et l'argent peuvent rapidement griser. Nous devons garder la tête bien ancrée sur les épaules.

- **Changement.** Le président élu a mis l'accent dans son discours sur l'importance du changement, de celui que vous devez encourager et qui favorisera le progrès. Nous sommes tous réticents face au changement et nous disons : « Cela a toujours été fait comme ça et je ne vais pas le changer ». Le changement est toutefois primordial à notre évolution en tant qu'être humain et en tant qu'organisation. Notre survie en dépend. Les leaders ordinaires le combattent. Les leaders visionnaires l'adorent. Les leaders ordinaires se bornent à imiter. Les leaders visionnaires innovent. Le changement permet d'explorer de nouveaux horizons et de progresser.

Mes amis, voilà les traits de caractère d'un bon leader que j'ai pu définir en me basant sur mon expérience. Ils sont universels et permettent de hisser le leader vers de nouveaux sommets. Vous devez les trouver en vous, à l'image du feu qui n'attend que d'être allumé.

Il y a près de chez moi une ville majoritairement peuplée de musulmans. Récemment, après avoir entendu des rumeurs de profanation du coran aux États-Unis, une foule en colère a saccagé une église. Devant tant d'inhumanité, Amjad, un homme d'affaires musulman, décida d'agir au péril de sa vie. Après avoir mis le prêtre en lieu sûr, il a commencé à faire reconstruire l'église. Une fois les travaux finis, il a réuni le prêtre et la communauté chrétienne pour une messe dans l'église remise en état. Cet homme a fait preuve de courage, de bonne volonté et de leadership.

Mesdames et messieurs, Amjad est avec nous aujourd'hui. Il s'agit d'Amjad Ali Khan, gouverneur élu du district 3090.

Tout comme Amjad, vous avez dû vivre des rencontres, des expériences ou des moments difficiles qui ont fait de vous un vrai Rotarien plutôt qu'un simple membre d'un club. Bien sûr, vous ne serez pas en mesure d'embrasser l'humanité dans son ensemble et d'infléchir le cours de l'histoire, mais chacun de vous peut, par ses actions, inspirer le changement et ainsi écrire une nouvelle page de l'histoire du Rotary.

Tout comme une bougie peut en allumer bien d'autres, portez ce feu en vous pour allumer la flamme intérieure des leaders de club et des Rotariens de votre district en leur apportant le message suivant : « Ce que vous faites pour vous-mêmes disparaîtra avec vous. Ce que vous faites pour les autres vous survivra. »

Comme l'a écrit George Bernard Shaw : « La vie est un flambeau splendide que je veux voir brûler aussi intensément que possible avant de le passer à la prochaine génération. »

Alors mes amis, vous sentez-vous prêts à être un flambeau splendide – qui brillera le plus intensément possible et que vous passerez aux futures générations rotariennes ?

Êtes-vous conscient de l'opportunité qui s'offre à vous ? Êtes-vous inspirés – prêt à explorer et à réussir ? Rappelez-vous, votre objectif ultime est de retrouver votre famille à la fin de votre mandat et de pouvoir dire comme Neil Armstrong : « C'est un petit pas pour l'homme, mais un pas de géant pour l'humanité ».

Ces mots de Neil Armstrong, alors qu'il effectuait ses premiers pas sur la lune, vous sont doute familiers. Pour notre organisation, pour notre Rotary, une simple année peut être un pas de géant. Saisissez cette opportunité, allumez le feu qui est en vous.

Image publique

Jennifer Jones

Training leader du Rotary

Il y a deux ans, j'ai réalisé un de mes rêves. En compagnie de deux de vos camarades de promotion, Michael et Shelly Duben, et de mon mari Nick nous avons fait l'ascension du Kilimandjaro. Il s'agissait à la fois d'un défi personnel et d'une collecte de fonds pour le Rotary.

Il nous a fallu cinq jours pour atteindre le sommet. Le premier jour, nous étions dans la jungle. Le deuxième, nous avons tracé notre chemin parmi les broussailles épaisses. Le troisième, les broussailles se sont éclaircies. Le quatrième, nous avons l'impression d'être sur la Lune : autour de nous, des cratères et aucun signe de vie. Je dois toutefois vous avouer que l'ascension du Kilimandjaro est loin de requérir les mêmes qualités d'alpiniste que celle de l'Everest, la principale difficulté étant liée à l'altitude. Pour moi, cela a été l'occasion de puiser au plus profond de moi-même.

Lorsque nous sommes arrivés au camp de base situé à plus de 4 500 mètres, deux d'entre nous ont commencé à éprouver des problèmes liés à l'altitude et nous nous sommes demandé si nous allions continuer. L'escalade du sommet était prévue pour minuit et nécessitait entre six et sept heures. Elle se fait à une heure aussi tardive, car la température descend à -28°C et le sol gelé facilite la progression. Chaque groupe est accompagné par plusieurs guides, un emploi très convoité en raison des généreux pourboires.

Après avoir décidé de tenter l'ascension finale, nous nous sommes mis en marche à la lueur d'une lampe frontale. J'étais partagé entre un sentiment d'euphorie et la peur d'un accident. Une fois redescendus nous avons d'ailleurs été informés qu'un guide était décédé et qu'un jeune Anglais de 22 ans avait été victime d'un arrêt cardiaque.

En route, les chants de Noël entonnés en swahili par nos guides rythmaient nos pas. Le meilleur moyen de lutter contre l'altitude est de boire beaucoup d'eau et d'avancer lentement. Le mot *Polepole* qui signifie « Ralenti » en swahili est donc rapidement devenu notre mantra. Je dois dire après coup qu'avant de me lancer dans cette aventure, je n'en avais pas vraiment mesuré les dangers ou je les avais négligés, transportée que j'étais à l'idée de gravir le sommet de l'Afrique.

Après avoir marché pendant ce qui nous semblait être une éternité, nous n'avions pourtant fait qu'un quart du parcours. Et comme si cela ne suffisait pas, malgré nos précautions, notre eau était gelée. J'ai alors dû puiser en moi la force nécessaire pour rester concentrée et continuer à mettre un pied devant l'autre. Au fond de moi-même, je me demandais ce que je faisais là. J'ai failli jeter l'éponge à plusieurs reprises. Mais à quoi bon ? Continuer était la seule issue.

La dernière heure a été la plus pénible car nous avons dû gravir des rochers. Lorsque nous sommes arrivés au sommet, le soleil pointait à l'horizon et le ciel est passé d'un tapis d'étoiles à une tapisserie de couleurs orangées.

Je voulais vous faire part de cette expérience, car il s'agit d'une métaphore. Les efforts du Rotary ne méritent-ils pas d'être clamés du haut d'une montagne ? L'objectif des relations publiques est de faire parler de nous. Cette ascension est également une métaphore de notre existence et de la manière dont nous mettons en relief ce qui nous importe. Quels sont les efforts de votre club ou de votre district qui illustrent un Rotary débordant de vie ?

Mon objectif aujourd'hui est de vous démontrer l'importance des relations publiques pour notre organisation. Il fût un temps où les Rotariens étaient encouragés à travailler dans l'ombre et à ne pas rechercher les accolades. Il a fallu attendre la dernière décennie pour que les choses commencent à changer et que les relations publiques deviennent une initiative stratégique. Nous avons ainsi découvert que lorsque nous faisons parler de nous, ceux qui partagent nos valeurs cherchent à rejoindre nos rangs. Il s'agit en fait de notre meilleur outil de recrutement.

Les instances dirigeantes du Rotary l'ont bien compris et l'amélioration de notre image publique tient une place de choix dans notre plan stratégique – une des clés de notre succès. En tant que réseau mondial d'hommes et de femmes du monde des affaires, des professions libérales et de la vie civique, le Rotary est une marque qui unit le monde. Il nous faut simplement gravir cette montagne et le proclamer haut et fort. Chacun d'entre nous se doit d'être l'ambassadeur de notre organisation et cela commence par porter l'insigne du Rotary tous les jours.

Il y a quelques années, j'ai participé à une mission de Rotaplast (*Rota-* pour Rotary et *plast* pour chirurgie plastique). Notre équipe de 25 membres est arrivée dans une petite ville pour opérer des becs de lièvre et des malformations du palais chez les enfants. Ce type de mission est important, car une heure suffit pour transformer la vie de ces enfants, mis au ban de la société en raison de leur handicap.

L'avant-veille de notre départ, un pêcheur et sa femme sont venus nous voir avec leur enfant de 11 mois. Notre emploi du temps ne nous permettait pas de les prendre en charge alors qu'ils venaient de faire 14 heures de route en bus, en voiture et à pied. Quelle cruelle déception pour eux d'avoir fait ce périple en vain. Par chance, un créneau s'est libéré et nous avons pu intervenir sur leur enfant. Je me trouvais auprès d'eux à l'issue de l'opération lorsqu'on leur a remis leur bébé dans les bras. Tout le monde pleurait. Une fois remise de ses émotions, la maman nous a dit : « J'ai toujours pensé que mon bébé était magnifique. Aujourd'hui, tout le monde peut voir ce que j'ai vu en lui. » Partager un moment aussi intime est rare, mais le plus important a été de réaliser que faire don de son temps et de ses compétences peut transformer une vie.

Comme vous le voyez, il est nécessaire d'illustrer nos efforts avec des exemples touchants. Maintenant que le Rotary a fait des relations publiques une priorité, de nombreuses ressources sont à votre disposition, vous permettant d'obtenir d'excellents résultats.

L'outil le plus efficace conçu ces cinq dernières années est la campagne *L'humanité en action* et ses messages d'intérêt public. Vous pouvez les utiliser pour promouvoir vos efforts dans la presse écrite, sur Internet, à la radio, à la télévision ou sur des panneaux d'affichage. Ils peuvent être adaptés à vos besoins tout en préservant l'intégrité de la marque Rotary, ce qui est essentiel à notre succès. Notre message est amplifié et notre marque gagne en visibilité lorsque nous sommes tous sur la même longueur d'onde.

Nos ressources humaines sont un de nos meilleurs atouts et le Rotary a identifié des Rotariens spécialistes des relations publiques dans le monde entier. Membres du groupe d'appui Image publique, ils sont là pour vous aider, et vous apporter des conseils pratiques et des outils. Si vous n'avez pas encore désigné de responsable Relations publiques, je vous encourage à le faire à votre retour. Ce Rotarien aura la responsabilité d'encourager les clubs à nommer leur propre responsable et de les former. C'est d'ailleurs une des raisons pour laquelle le programme des subventions Relations publiques a été institué. Elles sont le moyen idéal d'obtenir l'aide des médias à moindre coût.

Alors que notre combat contre la polio est sur le point de porter ses fruits, cette lutte nous a apporté bien plus. Elle a permis à notre organisation de mûrir et nous devons en tirer les leçons lorsque nous nous attaquerons à un autre fléau. Par exemple, que nous a apporté la lutte contre la polio en termes d'image de marque ?

Cette expérience nous a montré l'importance des partenariats. Nous savons tous que nous travaillons aux côtés de l'Organisation mondiale de la Santé, du CDC d'Atlanta et de l'UNICEF. Toutefois, lorsque la Fondation Bill et Melinda Gates a décidé de s'investir dans l'éradication de la polio, c'est au Rotary qu'elle s'est adressée. Bill Gates avait entendu parler de nous. Il a notamment déclaré : « Nous n'en serions pas là sans le Rotary, et nous n'atteindrons pas notre but sans lui. »

Cela nous a ouvert d'autres portes et notamment permis de convaincre des personnalités de sensibiliser le public à notre message. Le golfeur Jack Nicklaus, la reine Noor de Jordanie, l'archevêque Desmond Tutu et l'acteur Jackie Chan ont tous prêté leur concours à notre campagne « À ça d'en finir avec la polio ». Je vous encourage donc à proposer à des célébrités de votre pays de suivre leur exemple.

Quels sont les autres enseignements de notre lutte contre la polio ? Elle nous a poussés à être créatifs dans notre travail de sensibilisation. Nous avons ainsi illuminé de grands monuments dans le monde entier tels que les pyramides d'Égypte ou le Colisée à Rome. Ces images nous rendent fiers d'être des Rotariens, car nous voyons nos efforts enfin reconnus. Le Rotary est une marque qui rassemble les peuples du monde entier.

De nos jours, les réseaux sociaux sont incontournables. Les jeunes ne jurent que par eux, mais contrairement aux idées reçues, c'est le segment des 55-65 ans qui connaît la plus forte croissance sur Facebook. Nous devons donc continuer de nous investir dans cette forme de communication.

Il y a quelques années, nous avons accueilli Leo, un jeune brésilien de 18 ans participant au Youth Exchange. Il est arrivé fin août et a passé ses premiers mois d'adaptation chez nous. Je me souviens du soir de Noël. Nous revenions de la messe de minuit. Il commençait à neiger, ce qui donnait à la nuit un aspect féérique. Leo nous dit tout-à-coup : « Nick, Jen – j'ai quelque chose à vous dire. Je vous aime. » Mon mari lui a répondu : « Qu'est-ce que tu veux dire par là, Leo ? » Ce à quoi il a répliqué : « Vous ne comprenez pas. Je n'ai jamais dit ça à personne, même pas à mes parents. J'ai appris ça à votre contact. » Cela nous a extrêmement touchés et nous avons alors pris conscience de l'importance de transmettre l'idéal de servir aux générations suivantes.

Alors que nous venons d'adopter un nouveau domaine d'action – les Jeunes générations – nous devons faire preuve de créativité pour intéresser les jeunes au Rotary. Facebook, Twitter ou LinkedIn sont des moyens parmi tant d'autres de diffuser notre message rapidement et efficacement. Quant à Leo, nous continuons à avoir des nouvelles de lui grâce à Facebook.

Les leçons que nous avons tirées de nos efforts de relations publiques doivent être communiquées aux clubs et aux districts. Nous devons notamment tourner notre attention vers ces régions du monde qui accomplissent un travail remarquable. Je pense en particulier aux 18 districts français qui se sont unis pour lancer une campagne de publicité massive. Ils ont compris que l'union fait la force et que leur capacité à négocier en serait plus forte. Leur campagne a été bâtie autour d'environ 6 000 affiches, de spots diffusés sur des stations de radio nationales et d'annonces dans les magazines mettant en avant les bénéficiaires de nos programmes tels que les jeunes et les diplômés des Centres du Rotary pour la paix. Cette couverture médiatique a permis aux Rotariens français d'expliquer ce qu'est le Rotary et ce qu'il fait.

En Australie, huit districts représentant 850 clubs ont collaboré à la conception d'une brochure « Le Rotary de poche » décrivant des actions locales et internationales dans les domaines de la santé, de la jeunesse et de l'environnement. Cette initiative a permis aux Australiens de diffuser un message homogène dans tout le pays.

Je souhaiterais conclure avec l'importance de la reconnaissance d'une marque. Ravi Ravindran, administrateur du Rotary, a expliqué qu'au Sri Lanka, suite au tsunami de 2005 qui avait fait environ 60 000 morts et dévasté la moitié du pays, les Rotariens locaux sont intervenus immédiatement et ont voulu frapper un grand coup. Ils ont ainsi décidé de construire 25 écoles de meilleure qualité que celles qui avaient été détruites.

En trois ans, ils en ont construit 20 pour un coût de 12 millions de dollars. Le jour de chaque inauguration, ils ont fait paraître une pleine page, financée par une banque, dans la presse avec en gros titre : « Les Rotariens tiennent leurs promesses ». C'était un beau coup de relations publiques. Suite au tsunami, de nombreuses organisations non-gouvernementales ont afflué sur les lieux, mais peu ont accompli un travail utile. Le Rotary s'est tenu au-dessus de la mêlée et s'est fait un nom.

Lorsque le gouvernement sri lankais a décidé de réunir un groupe de donateurs, il s'est tourné vers le Rotary pour connaître la recette de son succès. Les Rotariens leur ont ainsi montré comment concevoir et mettre en œuvre une action de grande envergure dans le respect des délais et en maintenant des coûts administratifs inférieurs à 3 % du budget total.

Le Rotary a imposé sa marque au Sri Lanka comme il l'a fait en France, en Australie et dans d'autres pays. Alors comment pouvons-nous faire plus de bruit et être reconnu pour l'aide humanitaire que nous fournissons ? Comme je vous l'ai dit, nous y parviendrons en faisant parler de nous.

J'ai commencé ce discours en vous décrivant l'ascension d'une montagne. Je voudrais maintenant terminer en vous demandant de vous joindre à moi au sommet de cette montagne pour proclamer l'action du Rotary. Vous êtes ici en compagnie de Rotariens qui comme vous ont foi dans notre organisation et dans son action humanitaire. Nous partageons tous cette foi et faire parler de nous aura un impact extraordinaire dans le monde entier. Cela sera aussi euphorique que d'arriver au sommet d'une montagne.

Nos valeurs fondamentales et l'Action professionnelle

Bhichai Rattakul

Ancien président du Rotary

Comme le dit le proverbe : « Si vous voulez jouir d'un arc-en-ciel, il vous faut endurer la pluie ». Dans notre cas, alors que nous cherchons les moyens de réaliser nos rêves, il nous est impossible d'éviter la pluie et la tempête.

Au cours de ces six derniers jours, nous avons réfléchi ensemble avec beaucoup de courage afin de rendre le Rotary – pour reprendre les mots de notre président Ray –, plus grand, plus efficace et plus audacieux. Résolument tournés vers l'avenir, cette tâche prend une toute autre ampleur avec l'appel du président élu Kalyan Banerjee à *Puiser en nous pour embrasser l'humanité*. Aujourd'hui, nous relevons ce défi et nous réaffirmons notre engagement pour ces valeurs fondamentales qui sous-tendent notre action. On a déjà tant accompli – sauvé tant de vies, touché tant de cœurs et un avenir prometteur s'ouvre au Rotary.

Mais qu'est-ce que le Rotary après tout ? Quelles sont ces valeurs fondamentales qui ont permis au Rotary de perdurer pendant plus d'un siècle d'existence ? Service à autrui, camaraderie, diversité, intégrité et leadership.

Je vois devant moi aujourd'hui vos visages blancs, vos visages noirs, vos visages jaunes, qui se mélangent pour ne faire qu'un. J'ai devant moi le noyau du mouvement rotarien qui forgera l'avenir du Rotary pour les années à venir. Sur cette diversité, nous bâtissons le service à autrui dans la camaraderie avec intégrité et leadership.

Servir d'abord est bien sûr notre valeur essentielle. Aujourd'hui, nous embrassons le monde dans lequel nous servons. Et croyez-moi, le monde a davantage besoin du Rotary aujourd'hui que lorsque quatre hommes se réunissaient pour la première fois par un soir d'hiver, il y a de cela bien longtemps. Aujourd'hui, le Rotary est une lueur d'espoir unique et précieuse dans un monde terne aux horizons incertains.

Il ne fait aucun doute que les besoins sont toujours plus nombreux. Pour répondre ensemble aux défis de notre monde, les Rotariens doivent travailler ensemble, liés par la camaraderie. Les défis à relever pour un monde de justice dans tous les domaines se dressent devant nous telle une montagne escarpée.

Nous embrassons également la valeur fondamentale du leadership. Mais de quoi s'agit-il ? Le leadership consiste à réunir les ressources, la volonté et les forces nécessaires pour mener à bien un travail dont on peut être fiers une fois terminé.

Après dix longues années d'efforts, l'action de déminage au Cambodge, montée par le Rotary club de Tokyo, puis soutenue par tous les districts japonais, s'est achevée le 5 février 2010. Depuis son lancement en octobre 1999 et jusqu'à son terme, un territoire de 1 200 kilomètres carrés a été déminé, permettant à 56 500 habitants de 28 villages de ne plus vivre dans la crainte.

Cet exemple illustre parfaitement la nécessité de rassembler nos forces pour relever les défis difficiles, n'est-ce pas ? Cela ne démontre-t-il pas que le leadership rotarien est un vecteur de changement dont le besoin se fait grandement sentir ?

Au plus fort des conflits politiques, je me suis rendu sur place au Cambodge en 1976, escorté par des Khmers rouges qui connaissaient l'emplacement des mines. Cette mission secrète devait servir à établir un dialogue avec mon homologue de l'époque, le vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères du gouvernement Khmer rouge, Ieng Sary, encore en vie et inculpé aujourd'hui de crimes de guerre.

Mais cette mission n'a pas abouti, car la situation politique était trop instable et que rien n'était possible tant que Pol Pot était au pouvoir. A l'époque, j'étais loin de me douter, même dans mes rêves les plus fous, que 35 ans plus tard, mes discussions avec le leader Khmer rouge donneraient naissance à une action d'envergure qui impliquerait tant de Rotary clubs et de Rotariens du monde entier.

Je me souviens d'un pauvre fermier thaïlandais d'un petit village à la frontière cambodgienne qui avait perdu une jambe vers la fin des années 80 sur une mine alors qu'il cherchait de quoi nourrir sa femme et sa fille. Après l'accident, sa femme, inquiète pour son avenir, le quitte. Il avait perdu une jambe, sa femme et devait subvenir tout seul aux besoins de sa fille. Bricoleur, il se fabrique une prothèse et vivait de menus métiers. Sa jambe de fortune le gênait et lui faisait mal. Cependant, c'était toujours mieux que rien.

Lorsque que les Rotary club locaux ont pris connaissance de ce qui lui était arrivé et de sa situation familiale, ils ont *puisé en eux-mêmes* pour l'aider. Avec le soutien de la Fondation Rotary et des clubs du monde entier, ils ont été en mesure de lui fournir, ainsi qu'à d'autres amputés, une prothèse adaptée de haute qualité. Il a retrouvé énergie et confiance en lui. Il a obtenu un emploi stable et a pu envoyer sa fille à l'école. Une belle fin !

Sa fille a reçu son diplôme le jour de son anniversaire, un jour mémorable pour elle et son père. Ils ont lutté ensemble pour en arriver là. Afin de célébrer cette journée extraordinaire, la fille a voulu faire un cadeau à son père. N'ayant pas grand-chose, elle décide de lui donner une photo d'eux lorsqu'elle était enfant. Au dos, elle écrit cette phrase qui valait tous les cadeaux de la terre : « Papa. Nous marchons côte à côte. »

Aujourd'hui infirmière, mariée et mère de famille, elle est en mesure d'aider son père et elle marche véritablement à ses côtés. Mes amis, grâce à cette volonté de servir autrui qui est en nous, nous marchons aussi aux côtés de cet homme et de milliers d'autres comme lui.

Aider et prendre soin d'autrui est véritablement l'idéal le plus noble au Rotary. Nous n'avons pas besoin d'être riches ni célèbres pour tendre à cet idéal. Il nous suffit de puiser en nous-mêmes.

Il a des années, candidat à une élection, je faisais des discours depuis la remorque d'un camion. Une nuit alors qu'il était très tard, nous nous étions arrêtés dans un bidonville. La foule s'était amassée malgré l'heure tardive pour nous écouter. J'ai dû crier pour me faire entendre et à l'issue de mon discours, alors que je serrais les mains dans la foule, un enfant s'est frayé un chemin jusqu'à moi pour m'offrir un cône en papier rempli de morceaux de canne à sucre et me dit : « Après avoir tant parlé, vous devez avoir très soif ». Il avait tout à fait raison.

Cet enfant, totalement démuné, a néanmoins trouvé le moyen de venir en aide à quelqu'un. Sachant qu'il pouvait adoucir la gorge irritée d'un politicien éreinté, il a été heureux de le faire. Cet acte de générosité gratuite a semé dans mon cœur une graine qui a germé au fil des ans. Je repense à ce garçon et ce geste de pure bonté d'âme me pousse à me demander si je peux être aussi attentionné que lui.

Parmi nous qui avons tous rejoint notre grande organisation, qui peut se vanter d'être aussi généreux au quotidien ? Qui pense avant tout aux autres et à ce qu'il faut faire pour les aider ? Vous seuls connaissez la réponse à cette question.

Mes chers amis, le Rotary n'est certainement pas une organisation spectaculaire car elle se concentre sur un travail d'homme à homme, et ses réussites ne sont pas toujours connues de nos contemporains. Mais je pense que le Rotary a en sa possession un des biens le plus précieux que nous n'avons pas su apprécier à sa juste valeur. Je veux parler de l'action professionnelle, selon moi le meilleur vecteur d'action pour les Rotariens, qui nous permettra d'exceller, d'améliorer la société tout en nous enrichissant intérieurement.

Le Rotary peut réellement être fier de la façon dont il a su braver les tempêtes par ses nombreux programmes humanitaires et éducatifs. Même si nous avons accompli des progrès significatifs dans beaucoup de domaines, de nombreuses pratiques malhonnêtes continuent à prévaloir dans notre sphère professionnelle tout comme elles pouvaient exister au début du siècle dernier lorsque le Rotary a vu le jour.

Le manque de morale, les affaires douteuses, les profits illicites et les infractions à la loi et à l'éthique se propagent rapidement dans notre société malgré une opposition certaine. Comment infléchir cette tendance ou tout au moins l'empêcher de se répandre davantage dans la société, voire même au Rotary ? Grâce à notre dernière valeur fondamentale, *l'intégrité*.

Rappelez à vos clubs que les relations professionnelles reposent avant tout sur l'individu, sur l'importance d'entreprendre des actions utiles qui bénéficieront à autrui, sur l'honnêteté des intentions et la place donnée à l'éthique, sur la valeur d'une promesse tenue et sur un comportement propice à la coopération et la cohésion.

Rappelez à vos clubs que dans un monde où la grande majorité attache plus d'importance à ce qu'ils valent plutôt qu'à ce qu'ils sont, ce défi du Rotary est également individuellement le nôtre.

Le Rotary s'est de tout temps engagé à développer le potentiel de chacun et à travailler dignement et honnêtement dans le cadre de toute profession utile.

La première difficulté de ce défi est peut-être de comprendre pleinement la signification de l'action professionnelle au Rotary. Dites-leur au moins que *Qui sert le mieux profite le plus* n'est pas qu'une simple devise. Il s'agit de la réponse la plus pragmatique que nous ayons pour valoriser le comportement qu'inspire en nous l'idéal de service.

L'Action professionnelle est sans nul doute, la charpente du Rotary – une activité qui ne se pratique que par l'exemple et la conviction qu'elle est un des principes directeurs de notre existence.

Cette conviction m'a permis de comprendre que le Rotary devait se consacrer à l'Action professionnelle en pensées et en actions car à moins que les idéaux auxquels nous aspirons et que nous incarnons deviennent une partie de nous-mêmes et se transforment en actions puis en force, il n'y a vraiment aucun espoir pour nous.

Je peux déclarer sans hésitation que nos effectifs représentent le bien le plus précieux de l'organisation, et ce grâce aux Rotariens ! Il n'en demeure pas moins que nous devons veiller à la qualité de nos membres. Les qualifications d'un Rotarien potentiel ne doivent faire l'ombre d'aucun doute. Le fait que nos membres soient issus de professions si diverses nous permet d'aborder tout problème sous tous les angles.

J'ai eu le privilège dans les années 60 de me rendre pour la première fois au siège du Rotary, sur l'Avenue Ridge à Evanston, pas très loin du siège actuel. À cette époque, George R. Means en était le secrétaire général et je dois dire qu'il était extrêmement efficace. On ressentait partout dans cet immeuble une énergie incroyable qui se matérialisait par de nouvelles stratégies, de nouveaux espoirs et de nouvelles opportunités de service,

rien à voir avec une activité stérile. Mais ce sentiment fut encore plus fort lorsque je suis entré dans la salle Paul Harris, reproduction au millimètre près du bureau de Paul Harris dans le centre ville de Chicago. Dans une atmosphère feutrée propice au recueillement, j'ai ressenti le pouvoir immense de l'idéal rotarien *Servir d'abord*.

On m'a dit que je pouvais m'asseoir au bureau de Paul Harris. J'examinais ce bureau, je regardais la chaise et le mur derrière le bureau où il était inscrit « Celui qui a mille amis n'en a pas un de trop ». Ma pensée s'était alors posée sur notre organisation unique, qui rassemblait des membres de tous les horizons, autour de l'idéal de *Servir d'abord*. Combien de fois avais-je failli à cet idéal ? Me revenait en mémoire ce petit garçon dans le bidonville qui n'avait rien, si ce n'était le désir de rendre service à un politicien fatigué. Je pense aujourd'hui à Yongchai Surapantanakorn, ce Rotarien thaïlandais, tué sur le chemin de retour d'une JNV (Journée nationale de vaccination), alors qu'il cherchait à sauver la vie des autres passagers du bateau qui avait chaviré. Non, décidément, je ne pouvais pas m'asseoir sur ce siège.

Mes amis rotariens, d'ici quelques heures le rideau va tomber sur cette Assemblée internationale. Toutes les bonnes choses ont une fin et il est toujours difficile de se quitter lorsque l'on est en bonne compagnie. Quand je contemple mes 53 longues années de service rotarien – j'ai aujourd'hui 85 ans – mon parcours s'achève. Ne sachant pas combien d'années il me reste, j'espère que ma santé me permettra de continuer à apporter ma contribution au Rotary jusqu'à épuisement. Peu importe quand arrivera ce moment et ce qui se sera passé d'ici là, je n'oublierai jamais cette journée et je serai toujours reconnaissant envers tous ceux qui ont croisé ma route, qu'ils soient disparus ou toujours de ce monde.

Vous allez retourner dans vos districts, enrichis de nombreuses anecdotes. N'oubliez surtout pas de dire qu'il existe à San Diego une église avec sur son parvis une statue de Jésus dont les mains ont été brisées par des vandales il y a une trentaine d'années. L'Église, au lieu de réparer la statue, a apposé une plaque sur laquelle on peut lire : « Vos mains sont mes mains. »

Mes chers amis, vous êtes les mains de l'année 2011-2012. Je vais maintenant vous quitter ne sachant pas si nos routes se recroiseront un jour. Je vous souhaite du plus profond du cœur un mandat réussi et enrichissant alors que vous *Puisez en vous pour embrasser l'humanité*.

Remarques de clôture

Ray Klinginsmith
Président du Rotary

Garrison Keillor est une personnalité connue du monde de la radio aux États-Unis et j'en suis un fan. Il commence généralement ses anecdotes hebdomadaires sur sa ville natale mythique en déclarant : « La semaine a été calme à Lake Wobegon ». J'aimerais faire du plagiat en disant : « Cela a été une sacrée semaine à San Diego ! » Oui, une sacrée semaine. Êtes-vous d'accord avec moi ?

Nous avons passé une semaine merveilleuse en compagnie de Rotariens de 73 pays qui ont travaillé dans la paix et l'harmonie pour faire du monde un endroit où il fait meilleur vivre. Cette semaine le Grand Hyatt a vraiment été un endroit magique grâce à l'esprit rotarien – un esprit de camaraderie et de service issu de l'imagination d'un homme ayant un jour décidé d'inviter trois amis pour leur présenter une idée novatrice, celle d'un club-service reposant sur l'amitié et la camaraderie. Une idée simple, mais un concept de poids ! Nous sommes les héritiers directs de cette idée avancée par Paul Harris en 1905 et des millions d'autres personnes en ont été également les bénéficiaires grâce à ses programmes.

L'idée novatrice d'un homme est à l'origine de l'esprit rotarien et de la magie dont nous avons été témoins cette semaine. D'autres idées nouvelles ont été bien sûr adoptées plus tard telles que les quatre domaines d'action, la Fondation Rotary, les statuts types du Rotary club, le Critère des quatre questions – sans compter le poste de gouverneur de district ! À l'origine de chacun de ces jalons se trouvait un Rotarien qui a su obtenir le soutien d'autres dirigeants du Rotary, car son idée faisait preuve de bon sens. À chaque fois, il s'agissait d'un concept simple, mais ils sont responsables de la magie du Rotary !

Aujourd'hui, c'est votre tour. Quelles idées innovantes avez-vous pour améliorer vos districts ? Vous pouvez par exemple encourager vos présidents élus à participer à la convention du Rotary International à La Nouvelle-Orléans. C'est la raison pour laquelle vous avez eu le plaisir d'en voir une présentation, comme vous en verrez une pour l'édition 2012 à Bangkok. Il n'y a pas de meilleur moment qu'une convention du R.I. pour informer et motiver vos présidents élus, et ainsi vous permettre de constituer une équipe performante pour 2011-2012.

Le président élu Kalyan Banerjee nous a demandé de *Puiser en nous pour embrasser l'humanité*, et c'est un défi que nous devons relever. La première chose à faire est donc de se demander comment réellement puiser en nous. Je pense qu'il faut commencer par rêver. Nos rêves ne manquent pas d'audace et ne craignent ni l'échec ni le rejet. Les rêves sont comme ces îles tropicales où le soleil brille tous les jours et où la vie s'écoule doucement. Et c'est au moment où nous vivons ces moments magiques que nous puisons en nous.

Vient alors la seconde question évidente : Comment utiliser nos rêves pour embrasser l'humanité ? L'une des définitions d'*embrasser* est d'êtreindre pour montrer son affection. Une autre, plus pertinente ici, serait d'aimer et de chérir. Si nous aimons et chérissons l'humanité, alors il devient clair que notre quête devient celle d'un monde meilleur pour l'ensemble de l'humanité. Une quête pour laquelle les Rotary clubs sont particulièrement adaptés.

Comment transformons-nous alors nos rêves pour améliorer le monde ? Le cardinal Suenens nous éclaire sur le sujet : « Heureux sont ceux qui se permettent d'avoir des rêves et qui sont prêts à payer le prix nécessaire pour les réaliser ». C'est d'une logique incontestable. Nous devons avoir la volonté de le faire. Les Rotariens ont pour habitude de planifier leur travail et de mettre en œuvre leurs projets, et tout cela commence par un rêve ou une idée. Nous pouvons y arriver si nous avons vraiment la volonté d'embrasser l'humanité.

Le président élu Banerjee et son épouse Binota nous ont mis au défi de puiser en nous pour embrasser l'humanité, et nous savons que nous pouvons le faire en rêvant, en planifiant et en travaillant. Nous savons également que le travail du Rotary est réalisé par ses 34 000 clubs dans le monde et que votre rôle de gouverneur élu est de faire naître de nouvelles idées pour aider les clubs de votre district à rêver, à planifier et à travailler pour améliorer le monde.

Les dirigeants de club seront prêts à vous suivre si vous êtes pour eux un ami, un conseiller et un supporter, qui cherche à les aider à atteindre leurs objectifs. Gardez en tête que leurs objectifs de club sont plus importants que les vôtres et que l'exemplarité est le meilleur moyen de leur montrer la voie. Nous pouvons le faire, car nos valeurs fondamentales, l'ADN du Rotary, sont le service, la camaraderie, l'intégrité, la diversité et le leadership. Ce sont les caractéristiques qui nous distinguent des autres organisations et qui peuvent aider nos clubs à *Puiser en eux pour embrasser l'humanité* et à améliorer le monde. Nous le faisons depuis plus de 100 ans et nous le faisons mieux que quiconque.

Kalyan et Binota, je vous remercie de m'avoir donné cette opportunité de m'adresser à votre équipe. Bonne chance à tous.

Remarques de clôture

Kalyan Banerjee
Président élu du Rotary

Il y a cinq jours, nous avons pénétré dans cette salle pleins d'espoir. Comme vous le savez, œuvrer pour la paix dans le monde est notre objectif. L'amour, le respect et l'amitié que nous partageons constituent le fondement de nos valeurs sur lesquelles nous bâtirons un monde en paix.

Chacun s'exprime dans sa langue. Mais les barrières linguistiques ne nous empêchent pas de nous comprendre car nous parlons tous le langage de l'amitié, de la courtoisie et de la chaleur humaine. Le respect et la confiance mutuelle nous permettent de les surmonter. Parler avec un grand nombre d'entre vous m'a amené à penser à la devise des États-Unis, *E Pluribus Unum* – qui traduite littéralement devient : *à partir de plusieurs, un*. Cette devise pourrait très bien s'appliquer à notre organisation : plusieurs pays, plusieurs langues, plusieurs peuples, mais un seul but.

Mais avant de se séparer demain, je souhaite vous poser quelques questions :

- Allez-vous rentrer chez vous pleinement conscients de votre rôle et de vos responsabilités ?
- Vous sentez-vous en mesure de motiver les Rotariens de votre district à *Puiser en eux-mêmes pour embrasser l'humanité* ?
- Êtes-vous prêts à mettre en œuvre notre programme l'année prochaine ?
- Est-il clair que vous devrez faire preuve de leadership à la tête de votre district ?
- Ferez-vous le nécessaire pour que l'année prochaine reste dans les annales de votre district ?

Nous sommes ce soir 1300 dans cette salle, Rotariens et accompagnants confondus, représentant 200 pays et territoires rotariens et une expérience cumulée du Rotary de plus de cent siècles. Toutefois, l'ancienneté compte bien moins que l'engagement et le courage nécessaires pour assumer ce poste l'année prochaine. D'après ce que j'ai pu constater, nous partageons un rêve qui nous motive à aimer nos proches, travailler pour la collectivité, servir notre pays et embrasser l'humanité en œuvrant pour la paix et améliorant les conditions de vie. Tout cela requiert toute notre énergie, notre courage, notre engagement et notre volonté de faire du changement notre cheval de bataille. Mesdames et Messieurs les gouverneurs 2011/2012, nous serons les agents du changement qui garantira un bel avenir à notre organisation.

En tant que Rotariens, aider autrui est notre principale motivation. Nous essayons d'aider ceux qui ont besoin de nous. Mais en tant que dirigeants, vous devez réaliser votre potentiel afin d'être en mesure de servir vos semblables et de leur montrer la voie. Vous devez vous sentir prêts à exercer pleinement vos responsabilités car votre mandat va commencer très bientôt et il s'achèvera bien plus vite que vous pouvez l'imaginer. Tagore, prix Nobel de littérature indien, se lamentait dans l'une de ses chansons : « La chanson que je vais chanter demeure inédite, car j'ai passé mes journées à accorder mon instrument ». Je suis sûr que cela ne vous arrivera pas. Vous n'avez qu'une année pour réaliser vos rêves. Servez vos clubs avec engagement et soin, et ayez toujours le courage de vos convictions. Travaillez pour qu'au cours de votre mandat, le monde devienne un endroit où il fait meilleur vivre.

L'année 2011-2012 sera dédiée aux Rotariens. Nous les saluerons pour tout ce qu'ils accomplissent pour le Rotary et pour tous les bénéficiaires de nos actions. Ce sont eux qui sont l'âme de nos 34 000 clubs répartis dans 200 pays et territoires. Les Rotariens représentent notre capital et nous devons en prendre soin. Durant vos visites aux clubs, alors que vous rencontrez un grand nombre de Rotariens, dites-leur que sans eux le Rotary ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Dites-leur combien leur travail est important pour leur club et la collectivité. Dites-leur que chacun apporte sa pierre pour construire un monde en paix au nom de l'humanité. Pour cette raison, je compte rendre hommage en 2011-2012 aux dirigeants, aux clubs et aux districts qui auront fait progresser notre organisation en répondant aux critères de la citation présidentielle et du prix Artisan du changement. Les meilleurs d'entre eux seront reconnus publiquement sur scène à Bangkok en mai 2012, au cours d'une convention qui je vous le promets restera dans les annales et à laquelle je vous convie tous.

Vous avez au cours de cette Assemblée internationale écouté de très bons discours et participé à des discussions de qualité qui vous permettront de faire avancer le Rotary. Vous avez notamment entendu l'ancien président Raja Saboo s'exprimer avec l'éloquence qu'on lui connaît sur le thème du leadership qui justifie notre présence ici. Selon moi, le leadership se mesure en fonction de l'influence que l'on peut avoir sur autrui, en les aidant à atteindre leurs objectifs et surmonter leurs difficultés. Un leader est un peu comme ce jardinier qui prend soin de ses fleurs avec amour : il encourage le talent et l'efficacité tout en empêchant l'égoïsme et l'indifférence de prendre racine.

Je pense également que l'un des aspects les plus singuliers du Rotary est l'Action professionnelle. Vous avez d'ailleurs eu à ce sujet une présentation mémorable de l'ancien président Bhichai Rattakul. Je crois profondément en l'Action professionnelle, au sens profond qu'elle revêt pour chacun d'entre nous en termes d'intégrité, de sincérité et d'honnêteté.

Un de mes amis, architecte, a passé sa carrière à concevoir et construire des maisons pour un grand promoteur de Bombay, la ville dans laquelle je vis. Un jour, mon ami annonce à son patron qu'après 35 ans de bons et loyaux services dans la société, il désire prendre sa retraite pour passer plus de temps avec sa famille. Son patron est désolé de la nouvelle, mais lui demande de réaliser un dernier projet, ce qui devrait prendre environ six mois, comme c'est souvent le cas en Inde. Mon ami accepte ce dernier chantier, mais il n'a cependant pas le cœur à l'ouvrage. Le design est quelconque, les matériaux de qualité médiocre et les finitions laissent quelque peu à désirer. La maison terminée, le patron se déplace pour l'inspecter. « Cette maison est à toi, dit-il à mon ami en lui tendant les clés. C'est mon cadeau de départ. »

Quelle surprise, et surtout quelle déception. Si mon ami avait su que cette maison était pour lui, il aurait procédé différemment. Il doit désormais vivre dans une maison mal conçue.

Cela s'applique aussi à un grand nombre d'entre nous. On a tendance à aborder la vie en dilettante, à se contenter de peu et à réagir plutôt qu'à agir. Puis, un jour, on constate avec effroi que, faute d'engagement et d'intégrité, il ne nous reste plus qu'à vivre dans une maison que nous aurions pu construire avec plus grand soin. L'action professionnelle nous permet d'éviter cette situation. Subrepticement, elle nous aide à montrer l'exemple. Et c'est ce qui distingue le Rotary des autres organisations.

Maintenant laissez-moi vous rappeler deux autres priorités pour notre année : continuer à faire ce que nous faisons bien et qui doit être fait, et changer ce qui doit être changé en commençant par soi-même, si nécessaire.

J'aimerais rendre hommage ce soir à nos conjoints. Mon épouse n'est pas seulement mon bras droit, elle est également mon amie, mon guide, la personne qui me pousse à aller toujours plus loin et qui est toujours à mes côtés dans les moments difficiles. Ne vous méprenez pas, elle demande parfois beaucoup d'attention. Nos conjoints nous adoucissent la vie, nous réconfortent et nous encouragent à négocier les obstacles. Allez, prenez-leur la main, vous faites une équipe formidable. Les conjoints des Rotariens apportent beaucoup au Rotary.

Il a été écrit que les grands moments de gloire ne sont pas les jours de victoire, mais ceux où nous avons ressenti le désir de relever les défis.

Comme vous avez pu le constater ces derniers jours, j'aime illustrer mes propos par des anecdotes. Alors que nous approchons de la conclusion de cette soirée mémorable, permettez-moi de vous raconter une dernière histoire remontant à la Seconde Guerre mondiale.

En pleine guerre, Wanda Bulik, une jeune fille 18 ans, voyage dans un train en Pologne. Un contrôleur l'aborde pour lui demander de prendre soin d'un petit orphelin juif de trois ans. Sans aucune hésitation, la jeune fille, qui n'était pas juive elle-même, accepte. Elle réussit à convaincre son amoureux, un jeune gardien de la paix, de se faire passer pour ses parents. Ils s'occupent du petit garçon pendant quatre ans. Comme vous le savez, toute personne prise à cacher un Juif courrait de terribles risques, dont la déportation dans des camps de concentration.

Cette jeune fille, toute ordinaire, a puisé en elle-même le courage nécessaire, en dépit du risque immense qu'elle prenait, pour servir une cause juste. Elle a à mon sens embrassé toute l'humanité.

Mère Teresa, une femme petite et frêle d'Albanie, est venue à Calcutta pour redonner espoir à des milliers de déshérités. Albert Schweitzer, un docteur allemand, a passé sa vie à prendre soin de centaines de personnes dans les coins les plus sombres de l'Afrique. Et Greg Mortenson, un Américain, a travaillé au péril de sa vie pour scolariser des enfants dans les régions les plus montagneuses d'Afghanistan afin de leur donner un avenir meilleur.

Nous avons tendance dans ce monde indifférent à éviter de nous impliquer. Le Rotary nous demande de nous soucier du bien-être de l'humanité, et en tant que leaders de cette organisation, vous savez de quoi il s'agit. Après tout, l'humanité c'est notre affaire. Prenez satisfaction à vous impliquer car votre enthousiasme sera un élément clé pour permettre au Rotary d'embrasser l'humanité.

Chaque expérience et chaque moment de votre parcours vous a préparés à cet instant. Imaginez le pouvoir qui est en vous, je ne veux pas parler d'autorité, mais du pouvoir de faire le bien. Pensez au changement que vous pouvez apporter pour les autres et pour vous-même.

Chaque organisation possède son ADN comme tout être humain. Celui du Rotary est constitué de ses objectifs, de sa mission et de sa vision. Si votre ADN est compatible avec celui du Rotary, vous êtes en phase avec sa philosophie et ses idéaux. Il vous est facile de vous dédier à sa cause. Vous le faites car vous savez que cela est source de profonde satisfaction.

Alors que vous puisez en vous, votre cœur percevra une petite voix intérieure et une petite lumière apparaîtra dans votre esprit. Cette voix et cette lumière ont un pouvoir infini et vous doteront d'une nouvelle énergie qui vous permettra de regarder la vie différemment.

Mais comment est-il possible d'embrasser une humanité si vaste et si diverse ? Il suffit de se consacrer à un être humain ou à une cause pour avoir un impact sur la société et l'humanité dans son ensemble.

Donnez libre cours à votre créativité. Laissez-la atteindre de nouveaux sommets. Rien au monde ne pourra vous arrêter. Saisissez l'opportunité que représente votre mandat cette année pour vous réinventer, redécouvrir et révéler au monde votre force intérieure.

L'esprit distingue les êtres humains des autres créatures vivantes. N'oubliez pas que le cœur abrite votre compassion et vos émotions, tout en étant l'organe central du corps humain.

Ce sujet m'amène à partager avec vous cette citation de Mère Teresa :

« A la fin de notre existence, nous ne serons pas jugés en fonction de nos diplômes, de notre fortune ou de nos accomplissements. Nous serons jugés par : *J'avais faim et tu m'as nourri, j'étais nu et tu m'as habillé, j'étais sans abri et tu m'as hébergé.* »

En Inde, il est de coutume est de se saluer en joignant les mains en disant *namaskaram*, qui en sanscrit signifie *J'accueille le divin en toi*. Le divin est en chacun d'entre nous. Sachez reconnaître sa présence et communiquer avec lui. Il se manifestera à vous. Ainsi, cette force intérieure qui vous habite sera en mesure d'embrasser l'humanité.

Ce sera pour Binota et pour moi-même un privilège de pouvoir travailler avec vous l'année prochaine et de vivre à vos côtés cette grande aventure au service du Rotary. Vous resterez toujours présents dans nos cœurs.

Je vous souhaite un bon retour, et je vous demande de réfléchir à la paix et à l'harmonie que nous pouvons apporter et de ne jamais oublier qu'il existe partout autour de nous une bonté ambiante qui ne demande qu'à être réveillée. *Puisez en vous pour embrasser l'humanité.*

Le Rotary : l'expérience d'une vie

Binota Banerjee

Épouse du président élu du Rotary

Je vous souhaite la bienvenue à cette université du Rotary et à la séance plénière d'ouverture du programme des conjoints. Certains d'entre vous épaulent leur conjoint depuis de nombreuses années, d'autres depuis moins longtemps. À l'Assemblée, l'important n'est pas la diversité des langues utilisées, des nationalités ou des cultures. L'important est le sentiment d'unité, l'esprit de bonne volonté et le sincère désir de ne faire qu'un. Un sourire, une main tendue ou un geste d'affection suffit pour faire connaissance et nouer des amitiés. Tout à coup, rien n'est impossible.

Je me rappelle avoir assisté à cette réunion lorsque mon époux Kalyan était gouverneur élu et avoir appris énormément au contact de mes amis. Cette expérience m'a appris que chacun a quelque chose d'important à partager. Je suis certaine que vous vivrez vous aussi une semaine unique.

Lorsque Kalyan était gouverneur, j'ai visité l'ensemble des clubs de notre district en sa compagnie. En Inde, le conjoint se tient sur l'estrade aux côtés de son mari et il est impossible de passer inaperçu. Un jour, j'avais quelques soucis en tête et quelqu'un m'a fait passer un mot qui disait « Souris Binota ». Je me suis immédiatement mise à sourire après l'avoir lu. Ce conseil est toujours d'actualité. Depuis, je souris toujours et je vous encourage à sourire cette année, l'année prochaine et au-delà. Comme le dit la chanson, souriez et le monde sourira avec vous.

Lorsque Kalyan était gouverneur, si pour une raison ou une autre je ne pensais pas pouvoir assister à une réunion, mon époux recevait alors une lettre du président du club lui disant : « Si Binota ne vient pas, il ne pourra alors s'agir de ta visite officielle ». Cela souligne l'importance que les Rotariens de mon pays donnent à la présence du conjoint du gouverneur.

Comme Kalyan aime le répéter, « le soutien et l'aide qu'apportent les conjoints de Rotariens sont une preuve de talent, d'intelligence, de capacité de travail et d'amour ».

Votre rôle est important pour les Rotariens, car il reflète votre personnalité. Le Rotary a besoin de vous pour transformer les rêves en réalité et je suis convaincue que vous ferez de votre mieux pour soutenir la prochaine génération de dirigeants rotariens. Depuis plus d'un siècle, le Rotary montre que les conjoints peuvent avoir un impact. Pour cela, je vous remercie.

Maintenant, j'aimerais vous présenter l'homme avec lequel je partage ma vie depuis 42 ans : mon mari, Kalyan. Nous nous sommes rencontrés dans un hôpital où il venait d'être admis et où je travaillais comme infirmière. Il ne devait rester que 2 jours et il était toujours là 49 jours plus tard. Nous sommes tombés amoureux, avons fondé un foyer et nous sommes faits des amis partout dans le monde grâce au Rotary.

Nous avons un fils et une fille qui sont tous deux mariés. Notre fils vit en Australie et notre fille à Toronto au Canada. Nous avons quatre petits-enfants – une fille et trois garçons – qui nous sont très chers.

Kalyan accorde beaucoup d'importance à la famille. C'est un homme travailleur, un père attentionné et un Rotarien dévoué. Il sait faire preuve de détermination et de persévérance. Et je suis convaincue qu'il fera de son mieux à la tête du Rotary en montrant l'exemple comme à son habitude.

Kalyan n'est pas seulement mon mari. Il est mon ami, mon confident, mon amour et mon âme sœur. Nous nous entraisons depuis de nombreuses années et je vous encourage l'an prochain à donner le meilleur de vous-mêmes pour soutenir votre conjoint parce qu'il aura une mission importante à accomplir – *Puise en lui pour embrasser l'humanité.*

Mesdames et Messieurs, c'est remplie d'émotion, de gratitude et d'amour que je vous présente le président du Rotary International en 2011-2012, mon mari, Kalyan Banerjee.



ROTARY INTERNATIONAL®

One Rotary Center
1560 Sherman Avenue
Evanston, IL 60201-3698 États-Unis
www.rotary.org